

Abonnements par la poste :

Edition quotidienne

CANADA.....	\$8.00
Etats-Unis et Empire Britannique ..	\$8.00
UNION POSTALE.....	\$10.00

Edition hebdomadaire

CANADA.....	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE..	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et administration

43, RUE SAINT-VINCENT

MONTREAL

TÉLÉPHONE: Main 7460

SERVICE DE NUIT: Rédaction, Main 5121

Administration, Main 5153

Au seuil de l'année nouvelle...

C'est l'heure des vœux, et le *Devoir*, à tous ses lecteurs et amis, adresse du fond du cœur le vieux souhait traditionnel — le meilleur encore et le plus chargé de sens: Bonne et heureuse année, et le Paradis à la fin de vos jours!

Mais c'est l'heure aussi des réflexions — et des résolutions. Sans vouloir couvrir trop de terrain — et sans nous faire illusion sur la chance qu'a d'être lu un article publié en cette veille de premier de l'An — inscrivons donc ici quelques notes hâtives.

Depuis trois mois, la politique a monopolisé, ou à peu près, l'espace des journaux. Cela, heureusement, ne veut pas dire qu'elle a suspendu le cours du reste de la vie nationale. Le gros de la population a sagement continué, pendant que s'agitaient électeurs et candidats, à faire sa besogne. Mais il reste que la politique a tenu, dans les préoccupations générales, une place plus considérable que d'habitude.

Et c'est une raison particulière de nous rémonter, en cette fin d'année, qu'il est bien d'autres choses au monde, et bien d'autres besoins urgents, que la politique pure. La politique elle-même n'aura de pleine efficacité que si ces besoins s'accomplissent régulièrement.

On ne peut faire d'excellente politique qu'avec une population de valeur supérieure — et cela pose tout le problème des œuvres de perfectionnement moral, intellectuel et physique.

Puis, l'action de l'Etat ne peut directement atteindre qu'une fraction de la vie nationale. Pour tout le reste, il faut compter sur l'initiative et l'énergie des individus et des groupes.

Jetons donc rapidement, au début de 1922, après l'examen de nos affaires personnelles, un coup d'oeil sur la situation générale. Demandons-nous ce que, dans l'ordre religieux et national, nous pouvons faire de mieux que l'an passé... Le conseil s'adresse à tous, car il n'est personne qui ne puisse, à un certain degré, exercer une action bénéficiaire. Il suffit d'y réfléchir une minute pour en être convaincu.

Et c'est par l'effort ignoré souvent, mais persévérant et tenace, de multitudes d'individus — si humbles qu'ils puissent être — que se réalisent les plus grands progrès et s'accomplissent les plus belles œuvres.

Que chacun donc regarde autour de soi et voie ce qui, tout de suite et vivement, sollicite son effort. Il n'aura pas à regarder longtemps pour trouver ample matière à occuper sa bonne volonté.

Au cours de l'année, nous aurons sûrement et plus d'une fois l'occasion — en faisant notre propre examen de conscience — de marquer du doigt quelques-unes de ces tâches urgentes; mais ceux qui aiment voir les *excentriques* agir suivant leur type, nous en voudraient de ne pas indiquer tout de suite qu'à côté, comme aide et souvent comme condition de toutes les autres œuvres, il faut inscrire l'action par la presse. C'est, pour reprendre le mot de Maurras, la locomotive qui entraîne le convoi ou, pour employer l'expression de l'un des principaux champions de la minorité ontarienne, l'œuvre qui accorde toutes les autres. En politique même, toute action puissante suppose, comme règle générale, une forte et persévérante campagne de presse.

Ce sont là des vérités que, théoriquement, l'on est d'habitude assez prêt à admettre. Si nous essayons méthodiquement, au cours de l'année prochaine, de les traduire en actes et d'en faire jaillir des conséquences d'ordre pratique...

Omer HEROUX.

Billet du soir

Ignorance

Nous sommes plus ou moins des imbeciles, à des degrés divers. Notre intelligence est bornée, notre vue courte, notre cœur petit, notre âme enfoncée dans la matière. Les plus grands génies ont percé peu de mystères qui nous environnent de toutes parts. Les plus grands savants sont de grands ignorants.

Combien d'imbeciles sont morts sans connaître leur imbecilité!

On frémit à penser combien le bonheur des générations éconduites s'est passé des choses et des connaissances les plus ordinaires pour nous, combien nous ne soupçonnons même pas des merveilles dont jouissent les hommes de demain. Etre heureux, c'est ignorer tout ce qui nous manque.

Songez qu'au temps de la colonie, on ne connaissait pas les bateaux à vapeur, ni ceux qu'en démocratie montent les très modernes gouvernements. S'il y avait des profiteurs comme Bigot, il n'y avait pas de millionnaires, philanthropes par définition, la plus noble espèce humaine.

Il n'y avait pas de chemins de fer et de déraillements, et si l'on payait force impôts pour combler les déficits, ce n'était pas à cause de Mackenzie et Mann.

Il n'y avait pas d'asphalte sur la Place d'Armes, de Juifs dans les meilleurs quartiers, d'Anglais à Westmount, de pillards à l'hôtel municipal, il n'y avait pas de gratte-ciel et de gratte-papier.

Il n'y avait pas de cinémas, l'unique délassement de ces gens simples étant les incursions des Indiens. Il n'y avait pas de tramways et d'autos, et comme l'on vivait plus vieux qu'aujourd'hui on était moins pressé et l'on marchait sans se plaindre. Il n'y avait pas de télégraphie, même durant les élections municipales, et il n'y avait pas de téléphone. Il n'y avait pas de lumière électrique et pas d'avance de l'heure.

Il n'y avait pas de bleus, pas de rouges. Il n'y avait pas de grèves. Il n'y avait pas de problème social. Il n'y avait pas de pain blanc. Il n'y avait pas de grandes bibliothèques, pas de grands journaux.

Comment nos pères ont-ils pu se passer de tant de choses et mériter une réputation de sagesse? Quoi! ils n'ont jamais vu un aéroplane pas même une créature porter des fournaux l'été et un décolleté l'hiver, ils n'ont pas eu l'idée du féminisme.

Mais nous-mêmes, dans notre courte existence, n'avons-nous pas assisté à des transformations, n'avons-nous pas été témoins de découvertes qui ont changé la face de la terre, qui ont agrandi l'univers et reculé les limites des profondeurs astrales?

Par exemple, les savants viennent de s'apercevoir que la voie

L'histoire d'ailleurs est simple et brève.

Elle tient toute dans les quarante-cinq pages d'un journal de jeune fille. Ce qui n'empêche pourtant d'y trouver tous les éléments et les personnages d'un long roman: Une héritière charmante qui aime et ne demande pas mieux que d'être aimée; un beau grand garçon, anglais, ma chère! correct, bien mis, honnête ou qui en a l'air; entre les deux un obstacle (l'obstacle sans lequel rien n'avance), la disparité de culte, la barrière; tout autour, des Canadiens et des Canadiennes qui se trémoussent, pleurent, se poissent, intriquent, meurent; puis la profession religieuse d'une petite sainte en chair, en os et en poil blanc, l'impression qu'elle produit, l'appel définitif et l'entrée au couvent de l'éternité.

Laure Conan n'aurait eu qu'à délayer cette matière, à la manipuler comme une pâte, à y glisser le ferment d'un peu d'imagination, à la faire "monter", renfler; c'est éblouissant, une masse en deux tomes. L'amour passionnel y aurait repris ses poses, ses confidences, ses cruelles énigmes et ses tourments bébêtes, les conflits religieux auraient fourni des chapitres d'apologie à l'eau de rose, des habitants surpris de se trouver si compliqués et des demoiselles servant de prétexte à la psychologie.

L'auteur a mieux à faire qu'à se perdre dans ces broussailles et à nous y égarer avec elle. Elle a un autre but, elle a toujours eu un autre but à atteindre, et — chose rare chez nous et ailleurs, — malgré son unité d'intention et de vie, elle a toujours su se renouveler. Avant tout, elle est une propagandiste de l'idée religieuse et nationale.

Sans cesse d'être artiste et fidèle à l'histoire, elle a su prêcher, en ses livres, un point de départ bien marqué, un point d'arrivée clair et sûr. Elle y va tout droit. Le sentier qui y mène n'a rien d'abrupt, pas de détours inquiétants, pas de peur de s'y perdre. Les fleurs qui le bordent ne sont pas capiteuses, il ne s'y cache aucun reptile; on n'y rencontre pas d'apaches, il n'y passe que des honnêtes gens, sous de grands arbres fatigués.

Tout cela est écrit avec sobriété, une correction parfaite et une clarté d'écrit de source.

Un de ces livres, dans un parloir de couvent, quelque novice m'a dit: "Vous savez, ça m'est venu après avoir lu la Vaine Foi de Laure Conan".

Ah! madame, vous êtes bien heureuse de si bien prêcher sans faire de sermon!

Louis LALANDE, S. J.

Bloc-notes

Logiques

"Les journaux du Québec, qui racontent les provinces de l'Ouest, parce qu'elles ont formé un bloc au parlement, sont légèrement ridicules", écrit la *Manitoba Free Press*. Ce journal généraliste outre mesure. Tous les journaux du Québec n'ont pas pris pareille attitude. Le *Star* et le *Soleil*, ainsi que la *Gazette* et une couple d'autres, en ont assuré contre le bloc de l'Ouest, tout comme, jadis, la *Manitoba Free Press* et certains de ses frères, en avaient contre le Québec en 1917, parce qu'il alors formé bloc. D'autre part, des quotidiens canadiens-français n'ont pas condamné l'attitude des provinces de l'Ouest et le *Devoir*, quant à lui, voit le bloc de l'Ouest, cette année, avec tout autant de satisfaction qu'il a vu celui du Québec en 1917. Les journaux ridicules, ce sont ceux qui, comme le *Fromm*, approuvent qu'ils condamnaient dans l'Est, en 1917, ou ceux qui, comme le *Star* de Montréal, condamnaient dans l'Ouest ce qu'ils approuvaient dans l'Est depuis quelques semaines.

Le tarif?

Le sucre raffiné, qui se vend \$4.80 par cent livres, à New-York, depuis quelques heures, se vend \$7.40 à Montréal, prix de gros, et \$8.50 à \$9, prix de détail. C'est dire qu'il y a place pour une baisse importante, sur le marché canadien; et ce n'est pas la coupure de 10 sous par cent livres, faite hier, qui satisfait le consommateur canadien. En fait, une autre s'impose, car, autrement, au prix où il est, le pouvoir, aux Etats-Unis, cela paiera d'en importer, du moins pour les raffineries canadiennes, si les raffineries canadiennes ne consentent pas de bon gré une véritable baisse des prix. A l'heure présente, les raffineries canadiennes calculent, outre les frais de transport un peu plus élevés pour Montréal que pour New-York, les droits de douane sur l'importation du sucre raffiné américain, et fixent leurs prix en conséquence. Ainsi le tarif protecteur joue-t-il son rôle en leur faveur et, à un certain point, au détriment du consommateur d'ici. La grande baisse des prix, aux Etats-Unis, devra, d'ici peu, bénéficier indirectement aux Canadiens.

Plus de tavernes?

On télégraphie de Québec à un journal montrealais que la taverne est destinée à disparaître de la ville même de Québec, devant les protestations de plusieurs corps publics; un membre de la commission de régulation des alcools doit même, selon cette information, présenter un rapport en conséquence à ses collègues, puis au gouvernement provincial; et la buvette serait prosaïquement dénommée "Catholique de nuit" et il suffirait à mettre et à garder dans nos mémoires toute l'histoire de fol vaine.

POUR 1922

A ses lecteurs, à ses abonnés, à ses annonceurs et à tous ses amis, le DEVOIR souhaite une bonne et heureuse année.

La buvette est un des mauvais lieux de nos grandes villes. Encore hier, si l'on a la chronique policière de Québec, de Montréal et des Trois-Rivières, on a pu remarquer que la plupart des arrestations récentes faites dans ces trois villes l'ont été dans des buvettes ou des tavernes. Une affaire de vol compliquée d'empoisonnement et de meurtre, dont la police montrealaise vient de dévoiler les dessous et d'arrêter deux des auteurs présumés, s'est montée dans des buvettes de Montréal, s'est déroulée d'une taverne à l'autre et les gens arrêtés par des agents sont des habitués de buvettes, à Montréal et à Hull. Une forte partie des crimes commis dans notre province sont d'abord imaginés dans les tavernes, ainsi qu'on peut s'en convaincre à la lecture des chroniques policières de nos journaux d'information. La buvette, à Montréal comme à Québec et aux Trois-Rivières, est le refuge de la canaille. Tous les assidus des tavernes ne sont pas de la canaille, mais presque — toute la canaille fréquente assiduellement les buvettes et les tripots, c'est dans ces endroits qu'elle prépare ses mauvais coups, qu'elle entraîne ses victimes et, souvent, qu'elle consomme ses méfaits. On a voulu représenter les buvettes comme les clubs des ouvriers et des gens de métier. C'est faire injure à ceux-ci. Ceux d'entre eux qui ont du bon sens savent se distraire et s'amuser ailleurs que dans les buvettes qui, de plus en plus, sont le lieu de rendez-vous des coupe-gorge. Les plus tôt nos gouvernements les feront disparaître de Montréal comme de Québec, et d'ailleurs, le mieux ce sera pour la paix et l'ordre publics. Aussi bien, devant les mouvements de protestation lancés à Québec, et qui surgiront bientôt ailleurs, le gouvernement provincial osera-t-il faire la sourde oreille aux demandes de ceux qui voudront voir étendre le régime des buvettes et des tavernes à travers le Québec rural. Ce n'est pas en multipliant les tavernes qu'on rendra le peuple plus tempéré. Et comme M. Taschereau nous a dit, le printemps dernier, que sa nouvelle loi des alcools est au fond une loi de tempérance, il s'avérera certainement que ce n'est pas en fournissant aux gens plus de lieux où boire qu'on les rend plus sobres.

La R. P.

La représentation proportionnelle fera encore parler de soi au nouveau parlement fédéral, à ce qu'on dit. En fait, les tenants de la R. P. pourront s'appuyer sur les plus récentes statistiques électorales pour démontrer que le régime présent d'élection des représentants n'est pas le meilleur de tous. Ainsi, à Toronto, le 6 décembre, 65,000 électeurs ont voté dans cinq comtés, dont 33,600 conservateurs et 24,400 libéraux. Les conservateurs de Toronto ont représenté le parlement par 5 députés et les libéraux n'en ont pas un seul. A Ottawa, le même jour, il s'est enregistré 41,370 voix libérales et 39,126 voix conservatrices et progressistes; l'écart n'a été que de 2,200 voix entre les deux groupes; mais les libéraux ont pris les deux sièges et 39,126 électeurs d'Ottawa n'ont personne qui les représente. A Winnipeg, sur un total de 49,000 voix, les conservateurs de l'Ouest ont enregistré 15,700, mais ils n'ont eu aucun député, les libéraux en élisant la plupart, et les ouvriers en obtenant un, bien qu'ils n'aient amassé que 11,400 voix. A Vancouver, 48,000 électeurs ont voté, dont 25,000 conservateurs et 23,000 libéraux. Les conservateurs ont trois députés, les libéraux n'en ont aucun. Enfin, les exemples de cette sorte, abondent, mais bornons-nous à ces deux derniers, — des 230,000 voix enregistrées aux bureaux d'élections, à Montréal, le 6 décembre, 60,000 l'ont été pour des candidats conservateurs ou indépendants, — plus du quart, — mais Montréal a eu 12 députés libéraux, pas un autre. Et, pour citer le cas typique d'une province de l'Est, en 1904, celui de la Nouvelle-Ecosse, tandis qu'il s'y est enregistré, cette année-là, 56,000 voix libérales et 46,000 conservatrices, les libéraux n'ont eu que les 18 sièges de la province et les conservateurs n'en avaient aucun. On peut difficilement admettre que pareils résultats ne soulignent pas l'urgence d'une réforme dans notre régime électoral. Cette réforme, à nos gouvernements de voir comment l'opérer. Le *Citizen* d'Ottawa, au cours d'un article où il signale que, maintes fois, et jusque pendant la dernière session, M. King a parlé en faveur de la représentation proportionnelle affirme que les progressistes appuieraient le ministère King, s'il en prend l'initiative. Mais le *Citizen* doit savoir que les discours d'un chef d'opposition ne valent pas toujours dire qu'il les traduira en actes, s'il prend le pouvoir. Ainsi, M. Borden, avant 1911, nous promit de faire rendre publiques les listes d'administrateurs et de bailleurs de fonds des quotidiens et celles des souscriptions électorales. En 1920, il quitta le pouvoir, sans nous avoir donné ces deux lois désirables. C'est un mauvais exemple; M. King le suivra-t-il?

"Le livre des mères canadiennes"

Utilité ouvrage publié par le ministère de la santé, à Ottawa. — L'allaitement maternel. — Distribution gratuite.

Le *Livre des mères canadiennes*, c'est le titre d'une brochure publiée en français par le gouvernement canadien, en pleine crise ministérielle, plus utile au reste, que toutes les harangues de la campagne, qui se recommandent par plusieurs qualités dont une trappera tout le monde: sa gratuité. On l'a, en effet, en dernière page: "On peut obtenir gratuitement des exemplaires du présent ouvrage, si l'on veut bien adresser sa demande comme suit:

"S. D. S. M.

"Le sous-ministre,

"Ministère de la Santé,

"Ottawa.

"Mentionnez si vous désirez l'édition française ou l'édition anglaise. — Vous n'avez pas besoin d'adresser votre lettre."

On peut compter que le nouveau ministre de la santé, lui-même médecin et, par-dessus le compte, beau-frère de l'un des spécialistes canadiens le plus réputé en puériculture et notamment en allaitement maternel, le docteur Nadeau, va favoriser la diffusion de ce petit opuscule.

Pour bien prouver aussi que l'édition française des documents officiels n'est pas inutile, nous espérons que la demande chez nous sera considérable.

L'ouvrage se recommande pour d'autres motifs. C'est une traduction. Une traduction est toujours une traduction, c'est-à-dire astreinte à des règles, mais il y a des traductions médiocres ou mauvaises et des traductions excellentes, qui rendent pleinement toutes les qualités du texte. Comme il nous a été donné de lire d'abord l'édition anglaise, nous n'avons pas la moindre hésitation à ranger la traduction du *Livre des mères canadiennes* dans cette dernière catégorie.

L'impression a été confiée à notre Imprimerie nationale qui fait royalement les choses, c'est le cas de le dire. Le volume a du corps, est tiré sur papier de qualité, imprimé en caractères nets, copieusement et agréablement illustré. Enfin, il peut réclamer une supériorité sur une foule d'autres traités du même genre en ce qu'il a été pensé et écrit spécialement pour le Canada.

C'est un guide parfait de la mère expectante et de la mère chargée de la mission ardue, mais si haute, de l'éducation morale et physique d'un petit être sur lequel se fonde l'avenir de la race et du pays.

Les médecins devraient le recommander. Il ne leur nuit en rien, au contraire, puisqu'il conseille, presque à chaque page, de recourir aux conseils de l'art au lieu de se fier aux avis toujours folichons et souvent dangereux des commères.

Il y est longuement traité de l'allaitement maternel.

Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de citer des extraits de ces quelques pages où il est, une fois de plus, démontré combien l'allaitement maternel est précieux, facile, presque toujours recommandable et à quelques cruelles déceptions, à quels sinistres dangers on expose l'enfant quand on le soumet à l'allaitement artificiel.

"Vous serez certainement capable d'allaiter votre bébé. Ne vous mettez pas autre chose en tête. LA MEILLEURE DE TOUTES LES METHODES, LA METHODE IDEALE est celle qui consiste à nourrir votre bébé avec le lait de votre sein maternel, au biberon ou à la bouteille", constitue l'un des plus grands principes de l'hygiène, et cette méthode tend à disparaître. Ce n'est pas ainsi que l'on doit élever un enfant. Il est très rare qu'un bébé meure quand il est allaité par sa mère. Les malheureux enfants qui succombent sont presque tous allaités artificiellement ou au biberon. L'allaitement maternel est plus sûr, plus facile, plus économique, plus sage et réussit mieux. Aussi ce genre d'allaitement est-il appelé à devenir le plus populaire, depuis la reine sur son trône jusqu'à la plus humble des mères canadiennes.

Vous pouvez allaiter votre enfant, et vous l'allaiterez lorsque vous saurez que c'est mieux pour lui, mieux pour vous et mieux pour le Canada tout entier. L'allaitement maternel sauve la vie à l'enfant.

"Ne prétez pas l'oreille aux personnes qui vous suggèrent: 'Si vous étiez capable de nourrir votre bébé', — Ces personnes ne sont pas vos véritables amies. Il n'y a pas de 'si'. Qu'une telle pensée n'ait aucune emprise sur vous. Mille fois pour une, il a été démontré que chaque mère est capable d'allaiter son propre enfant. Même au milieu des misères de la grande guerre, ce fait a été de nouveau prouvé à Paris. Même dans les périodes de famine, on a démontré que l'allaitement maternel était possible. Que dire de vous alors, qui vivez au Canada, en pleine terre d'abondance?"

"Nous sommes tous responsables de la folie de l'allaitement artificiel. Les médecins et les gardes-malades ont leur part de responsabilité. Nombre d'entre eux ne connaissent presque rien de l'allaitement maternel, et ils ne fournissent à la mère ni les instructions ni les encouragements nécessaires, non plus qu'ils ne l'aident dans les débuts de l'allaitement, période où il faut déployer certaines facultés d'intelligence, d'étude et de patience.

TOUTES LES MAMANS PEUVENT NOURRIR

"Les meilleures autorités en la matière et, parmi les médecins les

Les oblats en Afrique

Lettre du R. P. Thommerel, missionnaire oblat de Marie Immaculée, au Basutoland, pays du Sud africain.

Les oblats sont surtout connus par leurs missions de l'Ouest et du Nord canadien, que le livre du R. P. Duchaussois "Aux glaces polaires" vient de remettre à l'honneur. On sait bien qu'ils ont d'autres missions étrangères aussi admirables et dont les résultats, à certains égards, sont même encore plus consolants que ceux de leur œuvre dans le Nord-Ouest. Outre leurs missions d'Asie, ils ont, en Afrique, seulement, cinq vicariats apostoliques; ceux de Natal, Kimberley, Transvaal, Basutoland et de Gimbabue, tous sous la direction d'évêques-missionnaires oblats, qui sont à la tête de plus de cent religieux du même institut.

On lira avec intérêt la lettre suivante adressée par un de ces missionnaires du Basutoland à un scolastique oblat d'Ottawa, vraisemblablement destiné aux missions africaines, où il ira rejoindre les quelques autres oblats de ce même scolastique pour l'Afrique. Les Canadiens auront là, en effet, un champ d'apostolat ouvert à leur zèle.

Ste-Monique, P. O. Lérise, Basutoland, South Africa. Le 15 nov. 1921

Mon cher Frère,

Pour répondre à votre désir je m'en vais vous donner quelques détails sur ma mission. Puissent-ils vous intéresser quelque peu et me valoir à moi un petit souvenir dans vos ferventes prières.

Le Basutoland, d'une superficie égale à celle de votre Nouvelle-Ecosse, est une sorte de réserve de Noirs, enclavée entre trois provinces de l'Union sud-africaine: l'Etat libre d'Orange, le Cap et le Natal. Ce pays, tout en étant sous le protectorat anglais, est gouverné par le grand chef Griffith, arrière petit-fils de Moshesh, le fondateur de la nation; lui-même est aidé de nombreux autres sous-chefs. La population, d'après le recensement de mai dernier, est de 500,000 âmes, dont indigènes à l'exception de 1500 blancs employés du gouvernement, missionnaires et marchands.

C'est en 1863 que Mgr Allard, oblat de Marie-Immaculée, accompagné du père Gérard, et suivi de près par le R. P. Lebihan, oblat comme lui, vint fonder Roma, la première mission catholique. Ces pionniers de l'Evangile semèrent

dans les tribulations le petit grain de sénévé qui est en train de devenir un grand arbre. Les débuts furent en effet très laborieux, et durant les trente premières années les conversions furent peu nombreuses.

La seconde mission fut fondée au nord du pays en 1876 par le révérend père Gérard, qui mit son œuvre sous le patronage de la grande africaine, sainte Monique. Comme à Roma, il eut beaucoup à souffrir. Après vingt ans de durs labeurs, la mission comptait 700 néophytes.

Le territoire de cette mission n'est autre que celui du district civil de Leribe qui a 100 milles de long et autant en profondeur, si on compte la partie montagneuse. Ce district, l'un des plus grands, compte près de 100,000 habitants.

La mission a été fécondée par les souffrances et les prières de son fondateur le "SAINT" du Basutoland, le P. Gérard, O. M. I., qui est allé maintenant recevoir au ciel la couronne de 60 ans d'apostolat. Asses longtemps, l'une des plus révéchées à la grâce, elle est aujourd'hui pour moi une source de grandes consolations. Je me rappelle encore son exclamation de surprise et de bonheur quand, en 1914, venant offrir mes vœux au P. Gérard, à l'occasion de ses noces de diamant de sacerdoce, je lui annonçai que je venais de recevoir, en une fois, à la fête de Pâques, 50 catéchumènes. Depuis, j'ai vu, comme les autres pères d'ailleurs, bien d'autres beaux jours!

En arrivant ici, il y a juste dix ans, je trouvai dépendant de Ste-Monique deux stations, Ste-Anne et Ste-Thérèse, toutes deux aujourd'hui très florissantes. La dernière a été rattachée à la mission de Sion. Mais la plus grande partie du district restait sans église, et beaucoup de païens, même désireux de se convertir, en étaient empêchés en raison de l'éloignement; tandis qu'à leur porte les protestants avaient multiplié leurs temples et écoles. Il est vrai que, malgré leurs efforts, les résultats pratiques étaient bien médiocres — 7 ou 8 conversions par an — et par église je me le suis toujours dit: Le bon Dieu ne permet pas que ces pauvres gens soient trompés par les fils de

(suite à la 2ième page)

plus éminents, le docteur Truby King, de la Nouvelle-Zélande (où le taux de la mortalité infantile est le plus faible qui existe au monde, et deux fois moins élevé qu'il l'est au Canada); le docteur Eric Britchard et le docteur Ronald Carter, de Londres, Angleterre, et le docteur Pinaud, de Paris, sont parvenus à décider chaque mère confiée à leurs soins à nourrir son enfant. Maintes fois ils ont réussi à aider et à encourager des mères qui, depuis plusieurs mois, avaient cessé d'allaiter leurs enfants. Et cette heureuse intervention a eu pour résultat de rendre ces mères capables de nourrir de nouveaux leurs bébés, et en toute perfection."

Nous ne proposons pas de substituer cet ouvrage à d'autres qui l'ont précédé, ni d'en exagérer l'importance, mais nous saluons son arrivée comme celle d'un nouvel auxiliaire intelligent et utile qui doit nous aider dans la croisade contre la mortalité infantile, ce fléau qui ferait de notre province un vaste cimetière en quelques années, n'était le chiffre consolant et sauveur de notre natalité.

LOUIS DUPIRE.

Le pouvoir d'emprunt

La Commission administrative a découvert un Pactole. Elle aura quatre millions à dépenser. L'augmentation de la valeur de la propriété — l'augmentation artificielle, faudrait-il dire, car, chose étrange, la valeur marchande de la propriété ne suit pas l'ascension des loyers — lui donne ce terrible droit. Mais la charte lui impose deux freins. Les travaux sont désormais payés par

L. D.

Pour le 12e anniversaire du DEVOIR

Réunion intime

A l'occasion du douzième anniversaire de la fondation du *Devoir*, il y aura, le 12 janvier prochain, à Montréal, une réunion-causerie intime des amis du journal.

Nous avons préféré ce mode qui permettra à nos amis d'échanger avec les rédacteurs et les administrateurs de libres réflexions à la grande réunion publique où l'on n'entend forcément que quelques voix.

Nous prions ceux de nos amis qui désireront assister à cette réunion de vouloir bien nous en prévenir avant le 7 janvier. Il leur sera remis, sur simple demande, une carte d'entrée.

On se réunira à huit heures, salle des Syndicats catholiques, 3, rue Craig-est.

LES OBLATS EN AFRIQUE

(suite de la 1ère page)

Luther, aussi ils attendent l'arrivée du missionnaire catholique pour le donner à lui. Mais que faire? Je n'avais aucune ressource; or, pas d'argent, pas d'église, pas d'école. — Eh bien! en attendant quand même, c'est pour Dieu et pour les âmes! Après avoir demandé et obtenu la permission de Mgr Cézé, O. M. I., notre vénéré vicaire apostolique, je commençai les démarches pour obtenir du chef "Tan" — "le lion" — une petite place pour y bâtir une église. Ne croyez pas que tout alla rondement. Il me fallut faire des démarches nombreuses, essayer des affronts, revenir à la charge et enfin, avec de la patience et la grâce de Dieu, j'obtins l'emplacement désiré à 25 milles à l'est d'ici. Je commençai par y bâtir une hutte petite, pauvre, — on débute toujours par là, c'est un peu le style du pays et surtout c'est bon marché. La hutte terminée, je commençai une autre cabane de 30 pieds sur 16; ce fut là, le premier sanctuaire de Notre-Dame-de-Pontmain sur la terre africaine, car c'est à elle, que je confiai cette future mission. Qu'elle a été bonne pour moi la très Sainte Vierge!

Un ami dévoué m'envoya sa statue de grandeur naturelle; mais il fallait bien prendre garde de ne pas l'endommager, car de la tête, la statue de la sainte Vierge touchait le toit en herbe de la pauvre chapelle.

Quelques temps après, madame la comtesse Ledochowska, au cœur toujours si compatissant, apporta sa misère et me fit parvenir un don avec lequel je pus bénir une école-chapelle un peu plus convenable, de 16 pds sur 23. Elle me sert d'église encore aujourd'hui; et la hutte du début me sert toujours de presbytère. Il y a huit ans, quand je commençai cette nouvelle station, notre sainte religion était inconnue. N.-S. n'était pas aimé; aujourd'hui, par sa grâce, j'ai à la mission de N.-D.-de-Pontmain, 900 baptisés, 400 catéchumènes et 200 enfants instruits dans 4 écoles dirigées par des instituteurs indigènes. Il ne manque plus qu'un prêtre ayant la résidence pour que cette mission devienne extrêmement florissante. Pour moi, vu le travail et l'éloignement, je ne puis que faire de rares visites à peu près une fois par mois.

Malgré cette fondation, une grande partie du district restait en dehors de toute influence catholique. Comme c'était mon devoir, je profitai de toutes les occasions pour visiter les gens dans leur village. Je célébrai le saint Sacrifice dans leurs huttes, sur des autels primitifs, et non dénués d'originalité. Deux sacs de maïs entassés et recouverts de la plus belle couverture de la maison. Et c'est sur cet autel improvisé que Jésus daignait descendre et qu'il apportait avec lui les grâces qui ont été, pour beaucoup le départ, de la conversion. Lier ma tâche, à réunir les différents groupes de catéchumènes et leur bâtir une maison de prières, qui serait le foyer d'une mission d'ailleurs absolument nécessaire dans ces parages.

Le chef me reçut à bras ouverts; car depuis longtemps, il désirait une mission catholique: la Mofumahali, sa première femme elle-même était déjà catéchumène. Les difficultés, cette fois, me vinrent des calvinistes qui avec un acharnement ridicule firent tout en leur pouvoir pour empêcher cette fondation; saint Paul, l'apôtre des gentils, à qui je confiai cette œuvre, négligea leurs desseins.

Le site de la mission, choisi à 30 milles d'ici, dans la direction du nord-est, il fallut immédiatement reprendre la bêche, et, en quelques jours, bâtir en motte, une cabane qui servirait de chapelle, école provisoire avec la traditionnelle hutte pour moi et une autre pour le teacher. Nous étions en janvier 1918. Mon compagnon et moi espérions que, la guerre finie, nous recevions au moins un nouveau prêtre, et qu'à trois nous pourrions, durant quelque temps du moins, desservir notre district. Mais hélas! au mois d'octobre, l'influenza fit son apparition et en quelques jours m'enleva le R. P. Rinderman, O. M. I., mon socius et ami, à 32 ans, dans la force de l'âge, et monement précis où il commençait à donner toute sa valeur comme missionnaire.

Quel coup ce fut pour moi! Rester seul en face de ce travail immense avec ces nouvelles missions à peine ébauchées, et dont pourtant il fallait s'occuper sous peine de voir s'évanouir les espérances si belles que j'avais entrevues.

Après 18 mois de durs labeurs et de solitude, mes supérieurs me donnèrent comme nouveau confrère le R. P. Romestring, O. M. I., qui abandonnait vaillamment sa chaire de professeur au scolasticat de Liège pour devenir missionnaire des noirs.

À lui est échue la mission St-Paul; née en 1918, elle compte déjà 400 baptisés, 400 catéchumènes et 5 écoles indigènes dispersées dans tout le district. Vu les distances, la densité de la population, pour faire tout le travail, deux prêtres devaient aussitôt que possible être de résidence à-basi.

Voilà, à vol d'oiseau, une vue d'ensemble de ma mission de Ste-Monique. Le labeur est grand, au-dessus de nos forces souvent, — mais aussi que de consolations! Noël 1918 fut l'un de mes plus beaux jours! Secourus par la maladie qui avait fait tant de victimes, encore sous le coup de la crainte de la mort qui venait de faucher 20,000 de nos compatriotes, beaucoup de Basutos voulurent se convertir, et en un seul jour, je reçus 220 catéchumènes; durant l'année qui suivit, environ 1100.

Cela explique comment, depuis 5 mois, le P. Romestring, O. M. I., et moi, avons pu administrer le sacrement de baptême à 700 personnes. Soli Deo, honor et gloria! Petits missionnaires que nous sommes nous ne pouvons que nous abîmer dans des sentiments de reconnaissance en voyant que N. S. a

bien voulu se servir de nous pour lui amener toutes ces âmes.

À côté des consolations, il y a bien des épreuves; pas de roses sans épines, n'est-il pas vrai? S'il n'en était pas ainsi, notre œuvre n'aurait pas le cachet divin de la croix qui doit lui assurer sa stabilité. Les épreuves nous viennent du paganisme qui, parfois dans la personne de certains chefs, relève la tête et voudrait — peine inutile d'ailleurs, — nous barrer la route. Les épreuves nous viennent de la concurrence des calvinistes qui mettent tout en œuvre pour s'emparer du pays. — Mais ici comme partout, le protestantisme porte en lui des germes de mort, il se désagrège et se morcelle en nouvelles sectes nombreuses destinées à périr.

Le Sacré Cœur de Jésus qui a été avec nous jusqu'ici, Lui à qui nos missions ont été consacrées, Lui à qui nous devons la conversion du grand chef Griffith et le merveilleux accroissement de la sainte Église durant ces dernières années, le Sacré Cœur de Jésus, restera avec nous et par Lui, les Oblats de Marie Immaculée continueront à faire la conquête des 400,000 âmes qui nous restent encore à arracher à l'empire du démon dans ce seul pays du Basutoland.

Pour cela, il nous faut trois choses, toutes nécessaires: De ferventes prières d'abord, et cette année-là, vous ne nous la refuserez pas, j'en suis sûr. Il nous faut aussi des missionnaires; 3 ou 4 trouveraient du travail en abondance, rien que dans ce district, puisque à deux nous avons une chrétienté de 6000 âmes, catéchumènes y compris, dans un district de 100 milles de long. Ces chrétiens sont groupés en 4 missions principales: Ste-Monique, où nous résidons tous les deux, N.-D.-de-Pontmain, St-Paul et Ste-Anne. Trois stations très importantes avec chacune une belle école qui devrait être une résidence, si nous étions assez nombreux, — et enfin 9 stations secondaires également avec écoles.

Enfin il nous faut des ressources. J'ai dû ici même entreprendre la construction d'une nouvelle église qui sera consacrée au Sacré Cœur. Il me faudrait immédiatement 575 feuilles de fer galvanisé, à deux dollars chacune, 238 pierres taillées pour 14 colonnes à l'intérieur de l'église, et du bois de charpente pour la somme de 1400 piastres environ. Tout compte fait, pour terminer l'église, sans parler ni d'autel ni de bancs, mais simplement du toit, il me faudrait, en argent français, 20,000 francs, soit 4,000 dollars, et je ne tiens pas compte du change. De cette somme je n'ai pas le premier centime. — Je ne parle pas des autres missions qui sont encore dans une plus criante nécessité. — Tout ceci évidemment je vous le dis sans arrière-pensée mais tout simplement à titre de renseignement.

Si vous n'êtes pas millionnaire en or, vous l'êtes en prières, aussi ne nous oubliez pas. — Et si l'obésité devait un jour vous envoyer au Basutoland, estimez-vous heureux! — une belle moisson d'âmes vous attend!

En vous quittant je vous offre à vous et à ceux que ces quelques lignes pourraient intéresser mes meilleurs vœux pour une bonne, heureuse et sainte année.

Votre frère tout dévoué en N. S. et M. I.

H. THOMMEREL.

Missionnaire oblat de Marie Immaculée.

Il y a des journaux qu'on feuillette distraitement. Il y en a d'autres qu'on lit. Le Devoir est un journal à lire. Un mois, 50 sous, un an, \$6

Tache de la cosse des fèves

(Notes des fermes expérimentales)

Tous les producteurs de légumes connaissent la tache de la cosse des fèves, qui commence comme une piqûre d'épingle, rouge foncée, grossit rapidement, prend une couleur brun sombre, et forme un chancre ou plaie, plus ou moins sous forme de rognon. Les cosses sont parfois presque entièrement couvertes de ces taches qui les rendent très laides et que les enlèvent toutes valeurs. Les graines des cosses affectées portent des taches noires ou brunes et invariablement les plantes qui portent des gousses malades ont aussi de nombreuses taches sur leurs feuilles et sur leurs tiges, assez semblables à celles qui se trouvent sur les cosses, mais plus petites et plus allongées.

Nous savons aujourd'hui que cette tache des cosses, que l'on appelle l'anthracnose, est causée par un champignon et que les taches qui se trouvent sur la graine portent le champignon d'une saison de végétation à l'autre. Lorsque cette graine est plantée et qu'elle commence à pousser, le champignon pousse avec la plante et si le temps est humide et nuageux, c'est-à-dire si les conditions sont favorables au développement du champignon, celui-ci peut faire périr la jeune plante lorsqu'elle n'a encore que quelques pousse de hauteur ou même avant qu'elle fasse son apparition au-dessus du sol et il en résulte une place vide dans la rangée. Il arrive que le champignon ne se développe assez rapidement pour faire périr la plante, mais alors il cause les taches que nous venons de décrire et dans lesquelles on a trouvé une substance visqueuse, jaune ou rose, composée des spores ou spores du champignon. Ces spores sont portés sur les plantes voisines, principalement par la pluie; elles s'y développent, forment de nouvelles taches et la maladie se propage ainsi dans toute la plantation. En certaines localités et en certaines années, lorsque la température a été spécialement favorable au développement et à la propagation du champignon, cette maladie a causé des pertes très considérables, de trois façons différentes que voici:

1. La destruction des jeunes plantes, qui cause de nombreuses places vides dans la plantation.

2. La destruction des cosses et l'affaiblissement des plantes, qui abaissent le rendement.

3. Lorsque la récolte est vendue pour servir de semence, la présence de ces graines tachées en abaisse beaucoup l'avaleur et tous ceux qui connaissent la maladie que propagent ces taches se refusent à l'acheter.

LE MEILLEUR MOYEN DE CONTROLE.

L'emploi de pulvérisations n'a pas donné de résultats. Le meilleur moyen de combattre la maladie est de s'assurer que la graine que l'on plante ne porte pas le champignon destructeur. Voici un procédé que nous recommandons spécialement: Réservez un petit champ, il vaut mieux qu'il soit un peu éloigné de vos plantations de fèves, et cultivez-y votre provision de semence. Plantez dans ce champ de la graine propre et bien nourrie de variétés que vous désirez cultiver la saison suivante. Inspectez ces plantes aussi fréquemment que vous pourrez pendant la saison de végétation, enlevez toutes celles qui paraissent malades ou qui ont des taches sur les tiges, les feuilles ou les cosses. Lorsque la récolte de cette parcelle est rentrée, examinez

les cosses, rejetez toutes celles qui portent des taches et tenez celles que vous aurez choisies séparées de toutes les autres. Si votre choix a été bien fait, vous pouvez être raisonnablement sûrs que cette semence donnera une récolte propre l'année suivante.

La banque d'Italie

Rome, 31. — Les obligations totales de la Banca Italiana di Sconto, qui a fermé ses portes jeudi et qui a bénéficié d'un moratorium d'un an pour tacher de résoudre ses difficultés financières, atteindront quatre milliards de lires.

Ce fait a été révélé, hier, par la publication de la demande de la banque. La demande ajoutait que le moratorium permettrait à l'institution de retarder sa crise financière et que la banque anticipait un rétablissement complet de son crédit. La demande attribuait la situation de la banque à la dépression générale économique de l'Europe.

L'histoire de la banque a été es-

1922

Durant l'année qui finit, nos clients anciens nous sont demeurés fidèles et nous avons fait un grand nombre de nouveaux amis. Ceux qui se préoccupent de la valeur économique du français, apprendront sans doute avec plaisir que nous y contribuons pour notre modeste part, puisque notre commerce est en progrès constant. Nous en remercions vivement notre aimable clientèle à qui nous souhaitons, de tout cœur, une

Bonne et Heureuse Année

Scott & BOUSQUET Frères Limitée

Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie

479, Est Rue Ste-Catherine

Afin de procurer à notre personnel un jour de repos bien mérité, notre magasin sera fermé lundi, le 2 janvier.

Scott & Bousquet Frères, Limitée

Bijouterie Joaillerie Orfèvrerie

479-EST, RUE STE-CATHERINE.

Hotel Place Viger

VEILLE DU NOUVEL AN

So-per-Sauterie

CINQ DOLLARS

Réservez vos billets en téléphonant à Main 5720

La Banque Molsons

Incorporée en 1855

Capital et Fonds de Réserve \$9,000,000.

Plus de 130 succursales.

Enseignez l'épargne à vos enfants. Commencez aujourd'hui en leur ouvrant un compte d'épargne à la Banque Molsons et encouragez-les à l'augmenter constamment. Une piastre suffit pour commencer.

19 succursales sur l'île de Montréal.



LA PAUVRETE DU SANG EST LA CAUSE PRINCIPALE DE LA FAIBLESSE

L'HISTO-FER GARNIER

EST UN PUISSANT REGENERATEUR DU SANG Prescrit aussi dans tous les cas d'anémie, neurasthénie, tuberculose, et dans toutes les affections pulmonaires.

\$1.25 LA BOUTEILLE

En vente partout et à la

Pharmacie Modèle de GOYER

Dépositaire 180-est, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

La Crème Glacée "PURITY"

constitue un dessert vraiment délicieux.

SERVEZ-LA A TABLE

LE JOUR DE L'AN

Nous la vendons en briquettes ou dans des réceptacles de 1, 2 1-2 et 3 gallons. Toute commande reçue aujourd'hui sera remplie et livrée sans délai.

J. H. ROBERT,

PHARMACIEN

1185, RUE ST-DENIS

Angle Mont-Royal

Tél. St-Louis 811

Au Carillon Canadien

CE SOIR

pour 1.

REVEILLON

Orchestre et chant à partir de 9 heures.

ENTREE GRATUITE

Kerhulu & Odiau

184, RUE ST-DENIS

Pour réserver les tables, téléphonez

Est 4624

Le Phonographe McLagan

DOIT A SA QUALITE LA MERVEILLE USE POPULARITE avec laquelle il fut accueilli à Montréal cette année.

Aucun autre Phonographe ne possède à un aussi haut degré de perfection les qualités de Sonorité, de Solidité, d'Élégance et de Beauté Artistique qui caractérisent cet instrument.

LE PHONOGRAPHE McLAGAN constitue le plus beau cadeau du Nouvel An que vous puissiez offrir à votre famille. Notre assortiment complet vous permet de choisir votre instrument parmi plus de 20 modèles différents, de \$115.00 à \$575.00, aux conditions avantageuses de notre Club McLagan.

Tous les Phonographes achetés avant 10 heures P. M. samedi seront livrés avant le 1er janvier 1922

McLagan
LIMITÉE
471-477 STE-CATHERINE EST



Musiciens, amateurs, professeurs, chefs d'orchestre, communautés religieuses et clients,

1922

Bonne et Heureuse Année

3, Rue Ste-Catherine Est

et Cordial Merci

Pour le bienveillant encouragement que vous nous avez accordé durant l'année 1921.

Le Devoir vous donne en un an plus de matière à lire, et autrement plus variée, que si vous achetiez cinquante volumes de format ordinaire, à 75 sous chacun. Cela vous coûterait plus de \$35. Le Devoir coûte, lui, 50 sous par mois, \$6 par an.

FORCÉMENT strictement pur. Telle est la SAUCISSE CONTANT

CALENDRIER

LUNDI, 2 JANVIER 1922

T. S. NOM DE JESUS.

Lever du soleil, 7 heures 47.
Coucher du soleil, 4 heures 22.
Coucher de la lune, le matin.
Premier quartier, le 6, à 5 heures 30 du matin.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les services de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU ET FROID

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 8
Minimum aujourd'hui 25
Même date l'an dernier 25
Même date l'an dernier 8
BAROMETRE
8 heures du matin, 30.38; 11 heures, 30.26;
1 heure de l'après-midi, 30.24.

Dix élections partielles

Les nominations auront lieu le 19 janvier et les élections le 2 février — Les nouveaux ministres chercheront à se faire réélire.

Ottawa, 31 (S. P. C.). — Les brefs pour dix élections partielles ont été remis, hier soir. Les nominations se feront le 19 janvier. Le jour de l'élection sera fixé, le 2 février. Les comités ont été rendus vacants dans chaque cas par la nomination du député à un ministère du nouveau gouvernement.

Les élections partielles auront lieu dans les comités suivants: Nouvelle-Ecosse: — Shelburne et Queens—M. William Stevens Fielding, ministre des finances. Cap-Breton et Victoria—M. Daniel Duncan McKenzie, ministre sans portefeuille et solliciteur-général.

Nouveau-Brunswick: — Westmoreland — M. A. B. Copp, secrétaire d'Etat.

Québec: — Beauce—M. Henri-Séverin Bédard, ministre du rétablissement des soldats et de la santé.

Laurent-Orléans — Sir Lomer Gouin, ministre de la justice. Châteauguay-Huntingdon—M. James Alexander Robb, ministre de l'Industrie et du commerce.

Ontario: — York-nord — M. William Lyon Mackenzie King, premier ministre, secrétaire d'Etat pour les affaires extérieures, président du conseil privé.

Essex-sud — M. George Perry Graham, ministre de la milice et de la défense et ministre du service naval.

Russell — M. Charles Murphy, ministre des postes.

Essex-nord — M. William Costello Kennedy, ministre des chemins de fer et des canaux.

Les brefs n'ont pas encore été remis pour Québec (M. Ernest Lapointe); Les Trois-Rivières (M. Jacques Bureau); et Régina (M. W. R. Motherwell), les brefs des élections générales de ces comités n'ayant pas encore été remis par l'officier électoral en chef. Dans le cas de M. James Murdoch, ministre du travail, et de M. Charles Stewart, ancien premier ministre de l'Alberta, maintenant ministre de l'intérieur, des sièges n'ont pas encore été trouvés. Les brefs dans ces cas seront remis plus tard, ainsi que dans le comté d'Argenteuil, Québec, rendu vacant par la mort de M. McGill.

M. MURDOCK ET LES CHEMINOTS
Cleveland, Ohio, 31. — M. James Murdoch, vice-président de la Fraternité des Cheminots, a envoyé,

Mme Vve W. Sicotte est décédée

Madame Veuve Louis Wilfrid Sicotte, née Malvina Giard, est décédée, hier soir, à la demeure de son gendre, le général A. E. Labellé, à l'âge de 77 ans. Elle était la femme du juge Sicotte décédé en 1911 et la fille du docteur Giard, ancien secrétaire du Conseil de l'Instruction Publique de Québec.

Quatre filles lui survivent: Malvina, femme du lieutenant-colonel C. Starnes, assistant commissaire de la Gendarmerie à cheval du Canada; Annie, femme du général A. E. Labellé; Marie-Louise, femme de M. J. H. Labellé, gérant-général de la Compagnie d'Assurance Royal; Alice, femme de M. Edgar Armstrong, avocat.

Les funérailles auront lieu lundi matin, à 9 heures en l'église Notre-Dame.

Procédure prématurée

LE JUGE McLENNAN DONNE GAIN DE CAUSE A M. GEORGES SIMARD CONTRE M. DESROCHERS. — REGLE NISI MAL FONDÉE.

Le juge McLennan a rendu jugement, hier après-midi, dans la cause de J. Desrochers contre M. Georges Simard, président de la Commission des liqueurs.

Joseph Desrochers, arrêté pour contravention à la loi des liqueurs de la province à la suite d'une accusation portée contre lui par la Commission des liqueurs, avait demandé l'émission d'un bref d'habeas corpus sur un défaut de l'acte de jugement rendu par le juge Décarie. En effet, il était écrit que Desrochers avait été condamné, le 21 juin 1921, pour une offense commise, le 25 juin 1921. La Commission a soutenu que ce n'était là qu'un défaut de forme, qu'une erreur matérielle qui n'affectait pas la portée du jugement. Le juge McLennan a entendu la cause et a donné gain de cause à Desrochers, et a ordonné son élargissement et a condamné la Commission des liqueurs à payer les frais de la cause. Le même jour, M. Desrochers a présenté le compte qui s'élevait à \$167. De son côté la Commission n'en a offert que \$161. Alors M. Desrochers a obtenu un bref d'exécution pour les frais et a fait saisir les biens de la Commission. En même temps, une ordonnance a été émise enjoignant à M. Georges Simard de comparaître, personnellement en cour comme président de la Commission des liqueurs.

M. Simard n'a pas comparu. M. Desrochers a demandé et obtenu l'émission d'une règle nisi contre M. Simard pour mépris de cour. M. Simard n'a pas derechef comparu. M. Desrochers a demandé son emprisonnement. C'est alors que M. Simard a contesté la régularité de la règle nisi.

Il a allégué que le jugement pour les frais n'était pas exécutoire lorsqu'il a été appelé pour examen, par l'ordonnance. En plus, le bref d'exécution avait déjà été émis et la saisie faite et il n'avait pas été convoqué suivant la loi. D'ailleurs, il n'était pas désigné comme partie dans la motion faite par le demandeur pour obtenir l'émission de la règle nisi, et celui-ci dans sa motion ne demandait nullement l'emprisonnement ou autre chose de semblable dans sa motion. Cette dernière, enfin, ne contenait aucune description des parties et par conséquent la règle nisi accordée sur cette motion devrait être renvoyée.

Le juge McLennan a donné raison à M. Simard. Les procédures pour bref d'habeas corpus et les frais de la cause étaient sommaires mais non pas le jugement, comme il appert aux articles 1150 et 1160 du Code de Procédure civile. Le paiement des frais dans cette cause comme dans toutes les autres est régi par l'article 612 et non par les articles 1150 et 1160 du code de procédure civile. L'article 612 déclare que "les jugements pour le paiement d'une somme d'argent ne peuvent être exécutés avant l'expiration d'un délai de quinze jours". La seule exception à cette règle générale est au chapitre 55 du code de procédure civile, articles 1150 et 1160 ou le jugement devient exécutoire dans huit jours pour certaines matières sommaires. L'habeas corpus n'est pas compris dans ces matières sommaires et urgentes. Donc le jugement ne devient exécutoire qu'à la suite d'un délai de quinze jours. En conséquence, la règle nisi était prématurée. Si le demandeur avait voulu examiner M. Simard, il aurait pu lui signifier un ord-puena comme aux témoins ordinaires mais on ne peut considérer l'ordonnance comme un sub-puena.

En plus la motion présentée pour obtention de la règle nisi demandait le paiement des frais mais ne spécifiait nullement M. Simard ou une autre personne déterminée. La règle nisi était donc en dehors de la demande lorsqu'elle statuait que M. Simard pourrait être emprisonné pour un an, à défaut de comparaitre. D'ailleurs le défaut de description des parties est une cause d'annulation de la règle nisi. La liberté des personnes y est en jeu et la Cour a toujours exigé la plus stricte observation des procédures.

En conséquence, le juge McLennan a renvoyé la règle nisi et donné gain de cause à M. Georges Simard.

La prochaine session s'ouvrira le 12 février, ou encore peut-être le 14.

La Fondation Rockefeller vient de remettre aux autorités de l'Université McGill en capital et intérêts, la somme de \$1,000,000 qu'elle avait souscrite à la Faculté de Médecine de cette Université, la souscription avait été promise à l'Université McGill lors de la grande campagne de souscription en octobre 1920.

Cette somme donnée à l'Université McGill par la Fondation Rockefeller est prise sur le montant de \$5,000,000 que J. D. Rockefeller avait mis de côté pour le développement de la science médicale au Canada.

Un million à McGill

La Fondation Rockefeller vient de remettre aux autorités de l'Université McGill en capital et intérêts, la somme de \$1,000,000 qu'elle avait souscrite à la Faculté de Médecine de cette Université, la souscription avait été promise à l'Université McGill lors de la grande campagne de souscription en octobre 1920.

Cette somme donnée à l'Université McGill par la Fondation Rockefeller est prise sur le montant de \$5,000,000 que J. D. Rockefeller avait mis de côté pour le développement de la science médicale au Canada.

Auto retrouvée

M. Dan Gillmor, assistant procureur de la Couronne, s'est fait chiper son automobile, rue Saint-Jacques, hier soir, et l'a retrouvée une heure après. La police a été avertie de la disparition de l'auto. L'agent de police Godin l'a aperçue et sautant dans une voiture qui passait, il a rattrapé la fugitive. Trois hommes y étaient installés. Après explications, un jeune homme, Stanley Singer, âgé de 21 ans, a été arrêté. Il comparaitra, aujourd'hui, en Cour de police.

Bibliothèque Saint-Sulpice

A l'occasion des fêtes du Jour de l'an, la bibliothèque Saint-Sulpice sera fermée toute la semaine prochaine et ne rouvrira que le lundi, 9 janvier 1922.

Plaintes renvoyées

Le juge Lect a renvoyé, hier, la plainte contre Sam Savier, lequel avait été accusé de corruption électorale, le jour de la votation (6 décembre) dans la division Saint-Georges-Saint-Laurent, district de Montréal.

Plusieurs autres plaintes du même genre ont également été renvoyées jusqu'ici, cependant que quelques-unes demeurent pendantes. Ces dernières causes à venir sur le tapis seront très probablement expédiées de la même façon que les

précédentes, et les intimés en auront été quittes pour avoir vécu dans l'appréhension quelques jours durant.

Un million à McGill

La Fondation Rockefeller vient de remettre aux autorités de l'Université McGill en capital et intérêts, la somme de \$1,000,000 qu'elle avait souscrite à la Faculté de Médecine de cette Université, la souscription avait été promise à l'Université McGill lors de la grande campagne de souscription en octobre 1920.

Cette somme donnée à l'Université McGill par la Fondation Rockefeller est prise sur le montant de \$5,000,000 que J. D. Rockefeller avait mis de côté pour le développement de la science médicale au Canada.

Auto retrouvée

M. Dan Gillmor, assistant procureur de la Couronne, s'est fait chiper son automobile, rue Saint-Jacques, hier soir, et l'a retrouvée une heure après. La police a été avertie de la disparition de l'auto. L'agent de police Godin l'a aperçue et sautant dans une voiture qui passait, il a rattrapé la fugitive. Trois hommes y étaient installés. Après explications, un jeune homme, Stanley Singer, âgé de 21 ans, a été arrêté. Il comparaitra, aujourd'hui, en Cour de police.

Bibliothèque Saint-Sulpice

A l'occasion des fêtes du Jour de l'an, la bibliothèque Saint-Sulpice sera fermée toute la semaine prochaine et ne rouvrira que le lundi, 9 janvier 1922.

ASSOCIATION INTERNATIONALE

DES FINANCIERS APPARTENANT A PLUSIEURS PAYS SE GROUPE- RONT POUR RETABLIR LE CREDIT DE L'EUROPE.

Paris, 31 (S.P.A.). — La conférence économique tenue ici, hier, a décidé en principe de former une association internationale en vue de rétablir le crédit international de l'Europe, mande l'agence Havas.

L'association sera formée par des particuliers avec un capital de 20,000,000 de livres sterling réparties entre la France, la Grande-Bretagne, l'Italie, les Etats-Unis et l'Allemagne. La Belgique et la Hollande seront admises sur une moindre base que les autres pays et l'Allemagne sera invitée à y prendre part à la condition qu'elle remette à la commission des réparations la moitié des profits qu'elle pourrait faire.

Louis Loucheur, ministre des régions libérées de la France, a présidé une réunion tenue, hier après-midi, au ministère des affaires étrangères. Des financiers et hommes d'affaires anglais, italiens, belges et français y assistaient. La situation économique de l'Europe a été discutée.

Dans la matinée, la délégation française eut un échange de vues préliminaire avec Sir Laming Worthington Evans et les autres membres de la délégation britannique au sujet du mémoire anglais sur la situation économique.

La conférence ajourna à huit heures du soir. Aucun communiqué ne fut publié mais il est entendu que la Russie a été le thème de la discussion. On déclare qu'il faut restaurer l'état financier de ce pays afin d'assurer un revenu convenable au capital et qu'il faut faire reconnaître légalement le droit de propriété.

Il est entendu aussi que les délégués de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de la Belgique ont montré une tendance à l'établissement d'un consortium de banquiers et de manufacturiers de tous les pays alliés et d'autant de pays neutres que désiré. La restauration de l'Autriche est l'un des objets en vue. Ceci est considéré nécessaire pour l'administration convenable des nouveaux Etats de l'Europe Centrale.

La participation de l'Allemagne, est considérée par les délégués comme essentielle à la restauration de l'équilibre économique de l'Europe.

Le Dr Walter Rathenau, expert financier allemand, n'a pas assisté à la réunion d'hier, mais il a rencontré les membres des diverses délégations et conversé avec eux.

La délégation française est composée, outre M. Loucheur, de quatre des plus importants banquiers de France, le président du Crédit Lyonnais, le président et le directeur général de la Banque de Paris et des Pays-Bas et le président de la Banque de l'Union Parisienne; de trois manufacturiers du Creusot et autres aciéries et de deux représentants du ministère des affaires étrangères et des finances.

La délégation belge comprend le vice-gouverneur de la Banque de Belgique, deux grands manufacturiers et deux représentants du premier ministre Theunys.

La messe de minuit

Selon la coutume établie entre notre ville, depuis quelques années par les membres de l'Adoration Nocturne, la messe de minuit sera célébrée, ce soir, à l'église Notre-Dame et dans la chapelle des Pères du Très Saint Sacrement.

Avant la messe, il y aura une heure solennelle d'adoration à laquelle les fidèles sont priés de prendre part.

Nominations

chez les Frères des Ecoles chrétiennes

Les nominations suivantes viennent d'être faites chez les frères des Ecoles Chrétiennes: le frère Nivard, visiteur du district de Montréal; le frère Victor, visiteur auxiliaire, à Québec; le frère Mandeloux, directeur au Mont-Saint-Louis; le frère Ollivier, directeur au Petit-Notre-Dame de Montréal.

L'accord franco-espagnol

Madrid, 31. — Les négociations relatives à un accord commercial franco-espagnol ont subi un nouvel arrêt par suite de la prohibition des produits français dans les ports espagnols et des possessions espagnoles en Amérique. Le gouvernement espagnol a reçu avis du gouvernement français que la France a l'intention d'attendre la ratification du nouveau tarif douanier par les Cortes pour reprendre les négociations au sujet d'un traité commercial.

On pense, dans les milieux politiques d'ici, que le tarif sera mis en vigueur par décret royal avant sa ratification par le Parlement.

Dans le délire

Un nommé Adolphe Bouchard a été transporté à l'hôpital Général, hier matin, dans les transports du délire. Ses cris retentissants à travers tout l'hôpital et les médecins éraient un moment de le voir devenir tranquille. Il est mort à 8 heures 45. Les médecins croient être en face d'un cas d'excès alcoolique.

Quatre milliards de livres

Rome, 31. (S.P.A.). — Le passif total de la Banque Italienne d'Escompte qui a fermé ses portes jeudi et à laquelle on a accordé, hier, un moratorium d'un an pour lui permettre de se tirer, si possible, de ses embarras financiers, s'élèvera à quatre milliards de livres.

Le fait a été connu, hier, par la publication de la pétition de la banque demandant un moratorium. La pétition ajoute que le moratorium rendra l'institution capable de surmonter la crise financière actuelle et que la banque espère rétablir complètement son crédit. La pétition attribue la situation de la banque à la dépression économique générale de l'Europe.

LUNDI

Lundi, lendemain du Jour de l'an, le DEVOIR ne paraîtra pas.

Les abus sont bien punis

PLUSIEURS CAS DE NEGLIGENCE SERONT REJETES SUR LES EPAULES DES FONCTIONNAIRES COUPABLES. — UNE REDUCTION DE SALAIRE.

Les nouveaux administrateurs ont commencé de sévir contre les abus qui commettent les employés municipaux et de punir leurs fautes, quand il en résulte des dommages pour la ville. Ils ne veulent plus payer les pots cassés.

Trois faits survenus ces semaines-ci illustrent bien leur manière d'agir qu'inspire la justice la plus élémentaire. Dernièrement un agent de police, au volant d'une voiture de patrouille lancée à toute allure, a failli faire écraser l'auto entre deux tramways à l'intersection d'une rue. Les policiers et des prisonniers qu'il transportait, l'agent avait pour dépasser le tram qui allait dans la même direction, passé sur la voie gauche et, voulant revenir sur la droite, a été frappé à la fois par les deux tramways qui venaient en direction opposée. Résultat: aucune perte de vie, mais l'auto endommagée pour près de six cents dollars. C'était une grande erreur de jugement. Le comité exécutif a puni l'agent en abaissant son salaire de \$400 par année.

Un chauffeur, aussi à l'emploi de la ville, laissant son auto à la porte, ne la retrouvait plus à sa sortie. Quand la voiture a été retrouvée, elle requerrait \$275 de réparations. Le comité a été envoyé à la ville. Mais le comité a porté au compte du chauffeur délinquant tous les frais, déclarant que d'une façon générale, l'employé sera tenu responsable de tout ce qui lui est confié. La ville, par l'entremise du comité, est résolue à ne plus solder ce que la négligence, l'imprudence même quand elle se répète, peuvent causer des dégâts.

Enfin le comité a pris connaissance de la faute d'un pompier pris en flagrant délit d'absence sans avoir été autorisé à quitter ses devoirs. En six mois, il était accusé de trois délits. Son salaire de \$1,700 qu'il était, en a été abaissé, en conséquence, à \$1,300. Le pompier recommence en bas de l'échelle. Le comité ne l'empêche pas d'en escalader à nouveau les degrés. Ce pompier est célibataire.

D'autres faits de négligence sont encore à l'étude, auprès des commissaires, qui jugeront dans les intérêts de la plus stricte discipline.

LE VOTE SUR LA TAXE FONCIERE

LES CONSEILLERS MUNICIPAUX DOIVENT SE DECIDER DEFINITIVEMENT A LA SEANCE DE CE MATIN — DES DEMARCHES A QUEBEC.

Ce matin, les conseillers municipaux tiennent à dix heures et demie la dernière assemblée du conseil de l'année et non la moins importante. Ils doivent se prononcer sur le règlement des taxes foncières, décidant si elles seront élevées ou maintenues au taux actuel, et sur le rapport des prévisions budgétaires de 1922.

Le vote aura une importance capitale, car il décidera de la bonne administration de la ville s'il favorise une augmentation de la taxe, ou d'une administration mesquine s'il est opposé à toute élévation de l'impôt.

Les commissaires manquent de revenus suffisants pour entreprendre les travaux permanents que réclament les quartiers; ils n'ont qu'un million et demi dont ils puissent disposer pour l'entretien général de la voirie et les besoins ordinaires de l'administration. Si la taxe était élevée à \$1.50, ils auraient un million de plus pour administrer largement.

Il est probable que les conseillers se laisseront convaincre et adopteront l'augmentation de l'impôt par une faible majorité; déjà seule d'entre eux sont de cet avis et cherchent à gagner quelques-uns de leurs collègues.

On prête aussi au comité l'intention de se rendre à Québec avec les représentants des corps publics de Montréal, pour exiger la quote-part de la métropole dans les revenus que la province retire, à Montréal même, des permis d'automobiles. Ce sera obtenir de plus forts revenus, mais pour le budget de 1923 seulement.

Les candidats dans Notre-Dame-de-Grâce

M. John E. Malone et M. Charles A. Walker ont accepté définitivement de briguer les suffrages dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, pour succéder à M. Dixon.

M. Horace Gagné nous annonce qu'il ne sera pas candidat. Les élections auront lieu jeudi 19 janvier, et la nomination dix jours auparavant, le 9.

Deux victimes

New-York, 31. — (S.P.A.). — Deux personnes ont été tuées et quinze autres blessées, hier soir, dans un taponnement à la station de la 42e rue de la voie ferrée de la 6ème avenue.

Anthony Grais, conducteur du train en mouvement, blessé grièvement, a été arrêté et subira une enquête.

Décès

TOULON-A Saint-Cuthbert, le 29 décembre 1921, est décédé, à l'âge de 83 ans et 5 mois, M. Odilon Toulon, époux de Catherine. Les funérailles auront lieu le 2 janvier 1922, à 11 heures 30 du matin. La dépouille mortelle laissera la demeure mortuaire, à 11 heures, pour se rendre à l'église paroissiale où le service sera célébré et de là au cimetière de la paroisse, lieu de la sépulture.

Des soupçons

M. Albert Sarraut déclare à la conférence de Washington que les délégués étrangers semblent se méfier de la France au sujet des sous-marins.

Washington, 31. — (S.P.A.). — Albert Sarraut, chef de la délégation française à la conférence des armements, a déclaré à une réunion du comité naval de la conférence, hier, que la France commence à être regardée avec soupçon par les autres puissances représentées à la réunion de Washington et que cela ne peut continuer.

Les remarques du délégué français ont été faites durant la discussion sur les résolutions Root destinées à réglementer la guerre sous-marine, à la suite d'un article extrait d'un périodique français et lu par Lord Lee, de la délégation britannique. L'article en question était supposé exprimer les vues d'un officier de l'état-major naval français, approuvant l'usage fait par l'Allemagne des sous-marins contre les navires marchands durant la récente guerre.

L'article, tel que lu par Lord Lee, affirmait que la seule arme aux mains de la France pour défendre ses côtes et attaquer et détruire la marine britannique en cas de guerre avec la Grande-Bretagne était le sous-marin.

Des accords arrêtés, hier, par le comité naval de la conférence des armements portent sur la grandeur et le tonnage des transports d'aéroplanes et, sur la grandeur et l'armement des navires auxiliaires.

Cela met fin aux programmes des comités en attendant les réponses des gouvernements français et japonais sur la résolution Root destinée à interdire la guerre sous-marine contre les navires de commerce. Ils ont ajourné à la semaine prochaine, alors que ces communications auront été reçues et que l'achèvement de l'accord sur la limitation navale sera rendu possible.

La proposition pour limiter les navires auxiliaires autres que les transports d'aéroplanes à 10,000 tonnes et leurs armements à des canons de pas plus de huit pouces a été approuvée formellement par toutes les délégations, à l'exception de la délégation française qui a refusé de rendre réponse avant de prendre avis du gouvernement français.

La proposition pour limiter les transports d'aéroplanes à un maximum de 27,000 tonnes a été acceptée à l'unanimité avec base de 135,000 tonnes que se sont données la Grande-Bretagne et les Etats-Unis; le Japon devant avoir 81,000 tonnes, ou trois navires du plus gros tonnage; la France et l'Italie, 60,000 tonnes, chacune, ou un peu plus que deux navires du tonnage maximum.

Le tonnage français a été arrêté après que la déclaration des experts français eut fait savoir que la France préférait trois transports de 20,000 tonnes à deux transports de 27,000 tonnes.

Lorsque le comité naval se réunit, le sénateur Schanzler déclara que la résolution Root pour interdire la guerre sous-marine contre les navires marchands, comme le veut un amendement préparé par M. Balfour, avait été communiqué au gouvernement de Rome, ce qui empêchait les Italiens de débattre la question. M. Sarraut fit une déclaration amicale pour la délégation française et le président Hughes convint que la discussion serait limitée, mais invita les délégués à faire leurs commentaires.

Lord Lee, pour le groupe anglais, déclara qu'il croyait qu'un malentendu existait dans le groupe français au sujet de l'attitude britannique sur la question des sous-marins.

"Je ne puis m'empêcher de croire, dit-il, que nous avons ici une occasion unique pour la délégation et le gouvernement français de rassurer l'opinion britannique et l'opinion publique au sujet de cette question et l'espère qu'ils en profiteront."

"Je veux expliquer à nos amis français, si je le puis, pourquoi nous avons des craintes spéciales qui ont été exprimées avec tant de force au sujet de la France."

"Nous ne comprenons pas clairement quelles sont les vues de l'état-major français sur cette question d'utilisation des sous-marins en temps de guerre. Il est vrai que les vues des experts ne déterminent pas toujours l'action des gouvernements; s'il en était ainsi nous serions un tour dans la position que feu lord Salisbury exprimait de la sorte:

"Si nous écoutons les experts, il nous faudrait mettre une garnison dans la lune afin de la protéger contre une invasion de Mars."

"Mais les vues des états-majors, des experts, sont importantes à moins qu'elles ne soient désavouées par les gouvernements qu'ils servent."

Lord Lee fit allusion aux récents articles publiés sur la guerre sous-marine dans la "Revue Maritime" française, sous la signature du capitaine de frégate Castex, qui était dans le temps, chef d'un des importants bureaux de l'état-major naval français. "Ces articles", dit Lord Lee, étaient destinés à jeter le ridicule sur ceux qui critiquaient les méthodes allemandes de la dernière guerre. Il lut plusieurs extraits de ces articles qui prétendaient que la guerre des torpilles était une invention française, dont les Allemands s'étaient appropriés.

"En résumé, disait un des extraits lus par Lord Lee, on ne peut rien voir dans l'attitude des Allemands, qui militairement parlant, n'est pas absolument correcte. L'ab-

sence d'avis avant de torpiller a soulevé une tempête de protestations, mais ce n'est pas aussi inadmissible que cela semble au premier coup d'oeil.

"Maintenant cet officier, dit Lord Lee, qui a été nommé professeur du cours des anciens officiers, ne manquera pas, à moins d'un changement de politique, de répandre ce que nous considérons une infamie et un poison dans les oreilles des officiers de la marine française."

"C'est la justification des craintes et de l'amertume même que nous entretenons à la pensée que dans les circonstances concevables nos alliés actuels, nos camarades d'armes durant la plus grande guerre que le monde ait connue, envisagent la possibilité d'une guerre de ce genre."

Lord Lee déclara que le moyen pour les Français de désavouer ces intentions était d'adopter la dernière résolution Root, interdisant la guerre sous-marine contre les navires marchands.

"Les Français nous ont répété, dit-il, qu'ils n'avaient besoin de sous-marins que pour se défendre. Nous avons différé d'opinion quant à l'utilité des sous-marins dans ces buts, mais il me semble que c'est leur occasion de prouver au monde qu'ils disent ce qu'ils pensent à cet égard."

"Si la résolution Root, telle qu'elle a été amendée, est acceptée, dit Lord Lee, je crois, si je puis m'exprimer ainsi, que la France aura repris beaucoup du terrain qui a été perdu entre nous surtout, grâce à un malentendu."

L'amiral de Bon répliqua pour l'état-major français qu'il déclarait ouvertement et de la façon la plus catégorique qu'il n'y avait rien de plus étranger à l'esprit de la France que d'attaquer un ami.

"Cela ne nous entretient même pas dans l'esprit, dit-il. Notre seul regret est que ce malentendu ait duré si longtemps et que nous n'ayons pas su qu'il était basé sur cet article écrit par le capitaine Castex."

Le capitaine Castex, dit l'amiral de Bon, est avant tout un homme de lettres et attaché à la partie littéraire de l'état-major français. Il déclara aussi que la première page de la "Revue Maritime" spécifiait que l'amiralat français et l'état-major français répudiaient totalement la responsabilité de ce qui paraissait dans ses colonnes.

"L'accusation doit être imputée à l'homme qui a écrit l'article et à lui seul, dit l'amiral. L'article nous représente aucunement, grâce à Dieu, les vues de la marine française."

"L'auteur de cet article a écrit ce que nous considérons une monstruosité, le prie lord Lee de spécifier que la marine française n'a jamais nourri le projet d'employer des méthodes de guerre pratiquées par les sous-marins allemands."

"J'affirme que l'honneur de l'état-major français et de la marine française ne peut être terni par l'article en question."

"Le répète formellement cet article au nom de la marine française."

L'A.C.J.C. À MONTRÉAL

PIÉTÉ, ÉTUDE, ACTION

1922

Le Comité régional, au premier jour de l'an neuf, souhaite aux aumôniers, aux membres du Conseil de direction des cercles, à tous les membres de la région et aux avant-gardes de l'A.C.J.C., une bonne, heureuse et sainte année.

Puisse la propagande et le recrutement accroître les effectifs de notre Union régionale.

BENOIT XV ET LA JEUNESSE CATHOLIQUE.

Le cinquantenaire de la Jeunesse catholique italienne réunit à Rome, après de cinquante mille jeunes gens, à l'audience que leur accorda le Saint-Père dans les jardins du Vatican, levèrent ensemble la main, sur invitation de leur président, pour renouveler, en présence du Vicaire de Jésus-Christ, les engagements contractés d'après leurs statuts. La scène était émouvante. Prenant la parole, Benoît XV prononça un discours, dont le correspondant de la Croix de Paris (12 septembre) donne un extrait. Nous engageons les membres de l'A.C.J.C. à le lire et à le relire, car la Jeunesse catholique du Canada se guide d'après les mêmes principes que la Jeunesse catholique d'Italie, et l'exhortation du pape concerne les jeunes gens de tous les pays.

Notre société, fils bien-aimés, doit viser principalement à la formation religieuse et morale des nouvelles générations. De ce fruit, elle nous a réjoui dans le passé; qu'elle nous en réjouisse aussi dans l'avenir! Car si, en tout temps, il fut beau de confesser ouvertement sa foi, de nos jours, le courage de se proclamer catholique et de vivre dans la prière et en public, de la façon que la religion catholique l'enseigne, ce courage est d'autant plus digne d'éloges que plus grandes sont les difficultés à surmonter par quiconque veut militer sous la bannière du Christ.

Nous savons que les jeunes gens spécialement peuvent hésiter à professer ouvertement leur foi, dans la crainte d'être en butte aux sarcasmes de leurs camarades, ou de compromettre leur avenir, en n'atteignant pas l'objectif de la carrière qu'ils avaient entreprise, ou en se voyant refuser les lauriers qui sont accordés à des fruits moins dignes. Mais pour vaincre le respect humain, le membre de la Jeunesse catholique italienne se sent fortifier par les enseignements qu'il reçoit chaque jour, par les exemples de ses compagnons, et, ajoutons-les volontiers, par l'atmosphère même qu'il respire au sein de l'Association. Oh! qu'elle soit bénie la Société qui est capable de former des hommes de caractère, en une époque où rien n'humilie tant l'orgueil humain que le manque d'énergie, que le défaut de courage nécessaire pour défendre les saines doctrines et les saints principes. Aussi le souhait qui s'exhale de Notre âme en ce commencement de la nouvelle époque de la Jeunesse catholique italienne est précisément celui-ci: que tous les membres de la méritante Association soient, sans exception, maintenant et dans l'avenir, fidèles à pratiquer la religion catholique dans toutes ses manifestations privées ou publiques.

La forme même de Notre langage fait comprendre que Nous ne considérons pas les jeunes gens seulement pour ce qu'ils sont aujourd'hui, mais pour ce qu'ils seront demain, pour ce qu'ils doivent être aujourd'hui et demain, précisément parce que demain recueillera le fruit de la formation d'aujourd'hui. Nous les considérons dans toutes les manifestations futures de leur vie, parce qu'ils ne feraient guère honneur à la Société qui les a formés si, en continuant demain à pratiquer la religion catholique dans l'intimité du foyer domestique, ils n'osaient pas, dans les réunions publiques, élever la voix pour faire l'apologie de la doctrine catholique, au profit de la doctrine catholique, au profit de la doctrine catholique.

Le programme musical sera exécuté par M. Paul Dufault.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 312-est, rue Sainte-Catherine et chez Granger Frères, 43-ouest, rue Notre-Dame.

la France, l'Allemagne, les États-Unis, jusqu'au Japon et la Chine. On a une idée de l'influence que peut avoir l'organisation de la jeunesse catholique, si l'on considère les chiffres donnés, pour certains pays, dans les rapports soumis au congrès. Il y a par exemple en Autriche 600 associations de jeunes gens catholiques, comprenant 300.000 membres. En Allemagne, 3162 cercles, avec 340.000 membres. En France, l'organisation comptait 150.000 membres avant la guerre; ce nombre a nécessairement diminué avec les années 1914-18. En Tchécoslovaquie, on ne compte pas moins de 86.000 membres. Il y a certes des pays où l'organisation est moins puissante, mais il n'y a là qu'une question de temps.

Le nombre n'y fait rien; c'est l'énergie, c'est la volonté, c'est la discipline des combattants qui vaut quelque chose. Les cadres de l'A.C.J.C., fortement charpentés, ne tendent qu'à s'agrandir. Avec son comité central, ses comités régionaux, ses cercles d'études, et ses avant-gardes, que ne peut-elle pas entreprendre? Les jeunes gens formés à son école deviendront, pour les causes nationales et religieuses, les précieux réalisateurs. Plusieurs jeunes hommes de marque sont déjà sortis de ses rangs; d'autres, imitant leur exemple les suivent de près.

Puisse 1922, apporter à l'A.C.J.C. des jours pleins de prospérité et de succès.

L'A.C.J.C. À PARIS

Le dimanche, 27 novembre, siégeait, à Paris, le congrès de l'Union régionale de l'Association catholique de la jeunesse française. Ce fut une belle manifestation digne d'être signalée à l'attention. Elle nous offre, au surplus, la joie de nous y retrouver en contact avec l'un de nos meilleurs amis de France, M. l'abbé Pierre Gerlier, que nous eûmes le bonheur d'accueillir chez nous, à deux reprises, lorsqu'il nous vint en qualité de vice-président d'abord, puis de président-général de la Jeunesse catholique de France. Le congrès commença par une touchante cérémonie religieuse. Prés de 150 jeunes chefs de groupe, réunis dans la crypte des Carmes, y recurent la communion. M. l'abbé Gerlier, secrétaire général des œuvres diocésaines et ancien président de l'A.C.J.C.F., — qui officiait — leur dit en quelques paroles émus la joie de les voir si nombreux et dévoués ardemment à la cause chrétienne.

Avant de se séparer, les congressistes élurent un nouveau président régional. Les délicates fonctions de la présidence, remplies jusqu'à ce jour par M. Amédée Chenain, un des rares survivants du comité de Paris d'avant-guerre, ont été confiées à un jeune ingénieur, élève de Centrale, d'un brillant avenir. Avec cette foi dont il vit et cet esprit de méthode qui est indispensable à un chef, il saura continuer les traditions des Hébert, Pierre de Bricourt, Faque, Chenain.

LES PRIX

D'ACTION INTELLECTUELLE

Les littérateurs canadiens ont dans le passé déploré avec raison l'indifférence publique à l'égard de leurs productions littéraires. Pour créer des chefs-d'œuvre, l'artiste a besoin de sympathie encore plus que de rémunération. L'éclat des œuvres d'art n'est possible que dans une atmosphère favorable. Comme l'année dernière l'Association catholique de la jeunesse décernera le 26 janvier 1922 à la salle Saint-Sulpice dix "prix d'action intellectuelle" de \$100, chacun. Ce sont les donateurs eux-mêmes qui remettront ces prix aux lauréats. Le R. P. Antonio Lamarche, O. P., directeur de la Revue dominicaine de Saint-Hyacinthe intéressera tous les amis des lettres canadiennes par une conférence au titre prometteur: Une enquête sur la critique.

Le programme musical sera exécuté par M. Paul Dufault.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 312-est, rue Sainte-Catherine et chez Granger Frères, 43-ouest, rue Notre-Dame.

Montréal-Sherbrooke

Le service Montréal-Sherbrooke du réseau du Grand-Tronc fournit aux voyageurs un choix de trains commodes. Ces trains partent de Montréal à 8 h. 30 a.m. et à 11 h. 30 p.m. tous les jours et à 4 h. 16 p.m. tous les jours sauf le dimanche. Le retour, le voyageur peut partir de Sherbrooke à 1 h. 27 a.m. et à 3 h. p.m. tous les jours et à 8 h. a.m. tous les jours sauf le dimanche. Des wagons-salons sont mis en circulation entre Montréal et Sherbrooke. On peut les occuper de 10 h. p.m. à 8 h. a.m. à Montréal et à Sherbrooke respectivement. Wagons-salons-café au train de 8 h. 30 a.m. de Montréal et à celui de 3 h. de Sherbrooke. Pour renseignements supplémentaires, s'adresser à M. O. Dufour, agent des voyageurs de la ville, 230, rue Saint-Jacques, téléphone Main 3620.

Mangez du pain de

PAQUETTE

et jouissez d'une meilleure santé. Pain hygiénique par excellence. Chez votre épicer, de nos livreurs ou appelez: St-Louis 883.

LES SYNDICATS CATHOLIQUES

LE MESSAGE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL CENTRAL

A nos confrères syndiqués:— Il convient qu'au seuil de l'année nouvelle nous vous disions bien haut notre satisfaction des succès obtenus jusqu'ici et notre espoir que le progrès se fera sentir toujours et de plus en plus au sein du mouvement ouvrier catholique et national. Nous nous faisons un devoir aussi de souhaiter publiquement aux membres des syndicats une année de succès et de bonheur, une année pleine de travail et de débarrassement du spectre anglosaxon du chômage; nous souhaitons que le bonheur règne dans leur famille et leur foyer.

Plusieurs nouveaux syndicats ont été fondés au cours de l'année qui se termine et sont venus renforcer les rangs du syndicalisme catholique. Les syndicats existants se sont resserrés de la violente crise de chômage que nous traversons, mais ils ont plus fait que se maintenir, ils se sont développés. Nos membres, unis par un lien syndical puissant, doivent, au début de l'année nouvelle, prendre la résolution de demeurer s'ils le sont, ou de devenir d'ardents propagandistes. C'est l'effort combiné de tous qui assure le succès. La fraternité chrétienne doit exister entre les membres; les uns doivent soutenir les autres; les hommes ne sont pas parfaits et, surtout dans l'association professionnelle, ils ont le devoir de se pardonner leurs imperfections.

La cause du syndicalisme catholique est belle; nos principes qui prennent racine dans l'enseignement social de l'Eglise sont solides et de première valeur. Le triomphe du syndicalisme catholique assurera le respect de la justice sociale et par le fait même préparera l'ère de l'harmonie du capital et du travail. Encore une fois, mille bons souhaits aux syndiqués, et à nos organisations ouvrières catholiques et nationales.

(Signé) D. PILON, président.

Couvent de Marie-Réparatrice
1025, AVE MONT-ROYAL OUEST

Retraite fermée pour les jeunes filles du 20 au 24 janvier. Prière de s'inscrire d'avance et d'indiquer un timbre pour demande de renseignements.

Souhaits aux colons

Les directeurs de la ligne Nationale de Colonisation de Québec et leur amonition offrent, à l'occasion du Nouvel An, leurs bons souhaits à tous les bienfaiteurs de l'œuvre, aux membres de tous les cercles, aux colons affiliés, ainsi qu'à tous les courageux défricheurs qui luttent si vaillamment dans nos vastes et lointaines régions de colonisation; ils n'oublient pas non plus leurs chers et vaillants petits colons du lac Sergent.

Cannibalisme

Riga, 30. — La première nouvelle officielle de cannibalisme dans les districts de la Russie a été reçue par l'agence de presse de la capitale. On a rapporté que des soldats du régiment de la garde à cheval ont été envoyés à l'agence officielle de nouvelles Rosta. "A Ramikowsky, les villageois mangent des corps de leurs morts", Ovsienko a déclaré au congrès. "Il est dangereux d'enterrer les victimes de la famine en présence des habitants. On doit placer des gardes autour de leurs tombes jusqu'à ce que leur état de décomposition ne permette plus de les manger."

Belle recette

Joliette, 31 (D. N. C.). — La quête faite de la guinguette a été faite le 25 décembre après-midi; la recette est de \$515 en argent et de \$108.29 en provisions.

Service de Librairie

du "DEVOIR"

Fêtes du 111e centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada, par l'abbé A. Couillard Després . . . \$1.50

Louis Hébert, premier colon canadien et sa famille, par l'abbé A. Couillard Després 60

Observations sur l'Acadie Française, par l'abbé A. Couillard Després 75

Noblesse de France et du Canada, par l'abbé A. Couillard Després 50

Vie du Père Labadie, O.M.I. (relié) 2.00

Débuts d'un missionnaire, par le R. P. Bonaventure Pélouquin 75

Almanach de la langue française 1922 25

Plus qu'une lettre (roman), par Luc Béard et J. A. Foisy 90

Au pays de l'Érable, concours Société Ste-Jean-Baptiste 90

Résistance aux lois injustes (La) par le R. P. A. Mignault 50

Chez nos ancêtres, par l'abbé Lionel Groulx 50

Brins d'herbe, par Monique 75

Nos Voyageurs, par le R. P. E. Lecompte 1.25

Lendemain de conquête, par l'abbé Lionel Groulx 90

Silhouettes paroissiales, par le R. P. L. Lalande 75

Autour de la Maison, par Michelle LeNormand 50

Couleur du temps, par Michelle LeNormand 75

Lettres de Fadet, 21ème et 41ème séries (chaque) 50

The Birthright, par Arthur Hawkes 3.00

Croniques Laurentiennes, par le R. P. Marie-Victorin 75

Récits laurentiens, par le R. P. Marie-Victorin 75

Jean-Daniel Dumais, par François J. Audet 75

Une maîtrise d'art en Canada, par Emile Vaillancourt 1.00

Anthologie des poètes canadiens, par Fournier et Asselin 1.25

Pour qu'on aime la Géographie, par Emile Miller 1.25

Comédiens et Amateurs, par Eugène Lassalle 1.00

Le petit monde (billets du soir), par Louis Dupire 50

Question ouvrière au Canada (La), par Arthur St-Pierre 50

Chasse aux millions (La), par J. Chs Harvey 25

Ce que dit la Jeunesse 1.00

Emballément (vers), par l'abbé Apollinaire Gingras 25

Nuances (billets du soir), par Yvonne Charette 75

Histoire du Canada, par l'abbé A. Desrosiers et C. Bertrand 1.50

Questions scolaires, par Mgr R. E. Marie-Victorin 25

Pour l'Exemple, Hommages à M. G. N. Ducharme 25

Billets du Soir (3e série), par Albert Lozeau 25

Cap Eternité (Le) vers, par Charles Gill 75

Au cœur de l'histoire, par Raoul de Lorimier 2.00

A ces commandes, il faut ajouter 10% pour frais de port. On n'accepte les commandes qu'avec l'argent.

SERVICE DE LIBRAIRIE
"LE DEVOIR"
43, rue Saint-Vincent, Montréal.

MEUX QU'UN LONG VOYAGE

UN CITOYEN DE DUBOUL, MAN., AVAIT DÉPENSÉ SANS SUCCÈS UNE PETITE FORTUNE POUR RÉTABLIR LA SANTÉ DE SA FEMME. — LE TANLAC LA DÉBARRASSE DE SES MAUX.

"Lorsque ma femme rencontre ses amies, elles sont étonnées de l'amélioration de son état de santé. Elles veulent toutes savoir ce qui a bien pu la remettre sur pied. Ma femme ne manque jamais de leur dire que c'est le Tanlac. Il y a cinq ans, elle fut un effondrement nerveux dont elle ne se releva pas avant de commencer à prendre le Tanlac. Pour me résumer, je dirai que j'ai dépensé une petite fortune pour rétablir sa santé. Finalement je l'envoyai passer tout un hiver en Colombie-Britannique dans l'espoir que le beau climat de cette incomparable province la rétablirait. Elle revint à la maison le printemps suivant et je constatai non sans tristesse qu'elle n'allait pas mieux et qu'elle était très découragée.

"Le Tanlac lui donna les bons résultats que les autres médicaments n'avaient pu lui donner. Elle est aujourd'hui une femme bien portante, forte et heureuse."

L'attestation qui précède fut donnée récemment par monsieur John C. Lang, cultivateur à l'aise de Duboult, Man.

Province de Québec, District de Montréal, Cour Supérieure No 5280.

ANGLO-CANADIAN MANUFACTURING COMPANY, LIMITED, corporation légalement constituée ayant la principale place d'affaires dans le village de Rawdon, district de Montcalm, demande, contre J. J. E. O'NEILL, publiste, des élites et district de Montréal, défendeur, un acte de comparution, à l'effet d'être ordonné au défendeur de comparaître dans les 8 jours.

Montréal, 29 décembre 1921. J. T. DEPATIE, Député-protonotaire. Forest, Lalonde et Coffin, procureurs de la demanderesse.

Chemin de fer National du Canada

CHANGEMENTS À L'HORAIRE DES TRAINS DE VOYAGEURS SUR L'EMBRANCHEMENT DE MONTFORT À PARTIR DU DIMANCHE, 8 JANVIER 1922.

Le chemin de fer National du Canada annonce les changements suivants au service des trains de voyageurs sur l'embranchement de Montfort, à partir du dimanche, 8 janvier 1922.

POUR LE NORD

Le train No 91 tous les jours sauf le dimanche partira de la jonction de Montfort à 5 h. 30 p.m. et arrivera à Huberdeau à 8 h. 10 p.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 4 h. 10 p.m.

POUR LE SUD

Le train No 96 le dimanche seulement partira de Huberdeau à 1 h. p.m. et arrivera à la jonction de Montfort à 4 h. 25 p.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 9 h. 30 p.m.

Le train No 98 le mardi seulement partira de Huberdeau à 1 h. p.m. et arrivera à la jonction de Montfort à 4 h. 25 p.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 9 h. 30 p.m.

Le train No 92 le mercredi, jeudi, vendredi et samedi partira de Huberdeau à 5 h. 30 a.m. et arrivera à la jonction de Montfort à 8 h. 15 a.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 9 h. 45 a.m.

On peut obtenir des détails supplémentaires en les demandant aux agents de billets. (rec.)

Belle recette

Joliette, 31 (D. N. C.). — La quête faite de la guinguette a été faite le 25 décembre après-midi; la recette est de \$515 en argent et de \$108.29 en provisions.

Banque Molsons.

Souhaite à tous ses amis et clients

une BONNE ET HEUREUSE ANNÉE

PACIFIQUE CANADIEN

DE LEGERS CHANGEMENTS au service des trains de voyageurs seront effectués

DIMANCHE, 8 JANVIER 1922 entre MONTREAL et QUEBEC MONTREAL et MONT-LAURIER.

Pour détails, s'adresser aux agents de billets.

La Direction et le Personnel de la Maison

CHAS DESJARDINS & CIE
130, Rue St-Denis

souhaitent à ses clients et amis que la Nouvelle Année leur apporte

Joie, Santé, Succès, Bonheur

TARIF DES PETITES AFFICHES

DEMANDES D'EMPLOI: — jusqu'à 35 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

DEMANDES D'EMPLOI: — jusqu'à 35 mots, 20 sous, et 1 sou par mot supplémentaire.

TOUTES LES AUTRES DEMANDES: — jusqu'à 25 mots, 20 sous, 1 sou par mot supplémentaire.

CHANGEMENTS À L'HORAIRE DES TRAINS DE VOYAGEURS SUR L'EMBRANCHEMENT DE MONTFORT À PARTIR DU DIMANCHE, 8 JANVIER 1922.

Le chemin de fer National du Canada annonce les changements suivants au service des trains de voyageurs sur l'embranchement de Montfort, à partir du dimanche, 8 janvier 1922.

POUR LE NORD

Le train No 91 tous les jours sauf le dimanche partira de la jonction de Montfort à 5 h. 30 p.m. et arrivera à Huberdeau à 8 h. 10 p.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 4 h. 10 p.m.

POUR LE SUD

Le train No 96 le dimanche seulement partira de Huberdeau à 1 h. p.m. et arrivera à la jonction de Montfort à 4 h. 25 p.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 9 h. 30 p.m.

Le train No 98 le mardi seulement partira de Huberdeau à 1 h. p.m. et arrivera à la jonction de Montfort à 4 h. 25 p.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 9 h. 30 p.m.

Le train No 92 le mercredi, jeudi, vendredi et samedi partira de Huberdeau à 5 h. 30 a.m. et arrivera à la jonction de Montfort à 8 h. 15 a.m., faisant rattachement avec le train du Pacifique qui part de Montréal, gare Viger, à 9 h. 45 a.m.

On peut obtenir des détails supplémentaires en les demandant aux agents de billets. (rec.)

Belle recette

Joliette, 31 (D. N. C.). — La quête faite de la guinguette a été faite le 25 décembre après-midi; la recette est de \$515 en argent et de \$108.29 en provisions.

Service de Librairie

du "DEVOIR"

Fêtes du 111e centenaire de l'arrivée de Louis Hébert au Canada, par l'abbé A. Couillard Després . . . \$1.50

Louis Hébert, premier colon canadien et sa famille, par l'abbé A. Couillard Després 60

Observations sur l'Acadie Française, par l'abbé A. Couillard Després 75

Noblesse de France et du Canada, par l'abbé A. Couillard Després 50

Vie du Père Labadie, O.M.I. (relié) 2.00

Débuts d'un missionnaire, par le R. P. Bonaventure Pélouquin 75

Almanach de la langue française 1922 25

Plus qu'une lettre (roman), par Luc Béard et J. A. Foisy 90

Au pays de l'Érable, concours Société Ste-Jean-Baptiste 90

Résistance aux lois injustes (La) par le R. P. A. Mignault 50

Chez nos ancêtres, par l'abbé Lionel Groulx 50

Brins d'herbe, par Monique 75

Nos Voyageurs, par le R. P. E. Lecompte 1.25

Lendemain de conquête, par l'abbé Lionel Groulx 90

Silhouettes paroissiales, par le R. P. L. Lalande 75

Autour de la Maison, par Michelle LeNormand 50

Couleur du temps, par Michelle LeNormand 75

Lettres de Fadet, 21ème et 41ème séries (chaque) 50

The Birthright, par Arthur Hawkes 3.00

Croniques Laurentiennes, par le R. P. Marie-Victorin 75

Récits laurentiens, par le R. P. Marie-Victorin 75

Jean-Daniel Dumais, par François J. Audet 75

Une maîtrise d'art en Canada, par Emile Vaillancourt 1.00

Anthologie des poètes canadiens, par Fournier et Asselin 1.25

Pour qu'on aime la Géographie, par Emile Miller 1.25

Comédiens et Amateurs, par Eugène Lassalle 1.00

Le petit monde (billets du soir), par Louis Dupire 50

Question ouvrière au Canada (La), par Arthur St-Pierre 50

Page du Foyer

L'éternelle attente...

Pourquoi faut-il toujours, toujours, toujours en ce bas monde attendre, attendre inlassablement les heures que nous ne connaissons pas et qui s'en viennent? Pourquoi si rarement jouissons-nous du présent sans avoir hâte qu'il ait fin? Pourquoi, du matin au soir et de la nuit au matin, espérons-nous des choses nouvelles, des choses ignorées et qui nous déçoivent? Pourquoi cette curiosité incessante et fiévreuse des jours qui s'approchent? Pourquoi cette dévorante rage de savoir ce qu'ils renferment? Pourquoi ce douloureux mal d'attente, qui nous ronge, qui nous use, qui nous roule d'heure en heure et qui sournoisement nous pousse à la mort?

Pourquoi? Il y a des moments où cette attente est douce et émue, il y a plus de moments où elle est obsédante. Demain, qu'est-ce donc qu'il apportera? Demain, que feront-nous, où irons-nous, qu'aimerons-nous demain? Demain, tel de nos caprices sera-t-il satisfait? Demain, tel

de nos rêves sera-t-il réalisé? Demain nous permettra-t-il d'accomplir ce que nous voulons accomplir? Demain, serons-nous mieux disposés, plus forts, plus heureux? Demain, ce qui n'est pas venu, aujourd'hui, viendra-t-il? Ou si demain c'est un leurre; demain, ce que nous demandons, si nous l'avons tout de suite, voudrions-nous autre chose encore? et voir dans les heures suivantes ce qui pourrait être différent? Tant que nous vivrons, ce sera donc notre loi? Nous avons hâte, hâte, hâte!

Dieu! que j'ai hâte! J'aurais un grand arbre de Noël, tout fleuri; dans des toiles ficelées finement seraient mes jours. Je pourrais chaque soir déficeler soigneusement mon lendemain. Je crois que, le même soir, je les ouvrirais tous, pêle-mêle, et je les viderais, tous, jusqu'au fond!

Et parce que j'aurais été impatiente, mes jours épuisés, je mourrais tout de suite après ce soir-là!

Michelle Le NORMAND.

Le 19 décembre 1921.

La bonne cuisine

Laitues braisées. — Faites blanchir à l'eau bouillante salée des laitues épluchées, lavées, et bien poignées. Rafraîchissez-les à l'eau froide et égouttez-les en les pressant légèrement. Divisez-les en deux, salez-les, mettez-les dans une casserole, ajoutez le dégraissé d'un plat de viande, un bouquet garni, un oignon piqué de girofle; couvrez-les d'eau et laissez cuire deux heures à petit feu en tenant la casserole couverte. Égouttez-les après cuisson, enlevez la partie dure du tigeon, disposez-les en couronne sur le plat, arrosez-les de bon jus de rôti et avec des croûtons frits au beurre.

Omelette aux pommes de terre. — Ayez quelques pommes de terre cuites à l'eau salée, pelez-les, coupez-les en tranches minces et faites-les revenir à la poêle dans du beurre. assaisonnez; quand elles ont pris belle couleur, beurrez un peu plus et jetez dessus vos oeufs battus et assaisonnés auxquels vous avez ajouté une cuillerée de lait; mélangez le tout et achevez l'omelette à l'ordinaire. On peut remplacer les pommes de terre par des croûtons frits au beurre.

Maquereaux au gratin. — Mettez dans un plat allant au four un demi-quarter de bon beurre, une poignée de champignons crus émincés et autant de petits oignons émincés. Rangez les maquereaux, vidés, lavés et ébarbés, — petits de préférence — sur le plat et couvrez-les de champignons et petits oignons émincés, comme vous l'avez fait pour fonder le plat. Assaisonnez bien; mouillez d'un verre de vin blanc et mettez au four une demi-heure.

Lorsque la cuisson paraît terminée, ajoutez de la chapelure, quelques petits morceaux de beurre et remettez gratiner au four pendant dix minutes.

Foie de veau sauté. — Coupez en tranches et rissalez comme ci-dessus, sel, poivre, oignons ou échalotes sur feu d'allumet et versé bachelé. Couvrez quelques minutes à feu très doux pour finir la cuisson des assaisonnements.

Conseils pratiques

Nettoyage à sec de la tête. — Pour celles de nos chères lectrices qui ont des névralgies, qui toussent qui souffrent des dents ou des yeux, voici un moyen de nettoyer la tête sans la mouiller.

Prenez du Phylle d'armandes douces, écrasez en la tête; frottez bien les cheveux dans toute leur longueur et le cuir chevelu avec cette huile. Il ne faut pas craindre d'employer — puis couvrez toute la tête avec du son avelé "recoune", frottez les cheveux jusqu'à ce que le son ait absorbé toute l'huile; peignez-vous alors avec un peigne à grandes dents appelé "rateau", puis

avec un peigne ordinaire et enfin avec un peigne fin.

À la suite de cette opération la tête et les cheveux sont d'une propreté admirable et la chevelure a acquis une souplesse et un brillant remarquables.

Les cheveux blonds se décolorent irrégulièrement chez quelques personnes quand ils sont lavés. Il est bon pour celles-ci de les nettoyer de la façon suivante:

Frotter le soir tout le cuir chevelu et toute la chevelure avec de la poudre d'amidon inoffensive, sans addition de parfum. Se couvrir la tête et le lendemain matin, brosser les cheveux et les démaquiller comme ci-dessus. Ce complet nettoyage à sec donnera une couleur absolument uniforme aux cheveux.

C'est une erreur d'employer l'eau oxygénée pour rester très blonde.

Pensées choisies

Secourez ceux qui ne sont plus, non de vos larmes, mais de vos prières, de vos aumônes, de vos sacrifices.

S. Augustin.

Que de gens se mélangent d'enseigner ce qu'ils n'ont pas appris.

S. Bernard.

Accepté avec courage, conservé avec une fidélité religieuse, le deuil du cœur est une vertu. Les hommes manquent parce que les vérités sont diminuées.

Celui qui est maître de l'éducation peut changer la face du monde.

VOS ETRENNES.

Offrez en cadeau les livres de Michelle Le Normand: *Couleur du temps*, 80 sous franco; *Autour de la maison*, 55 sous franco. En vente au Devoir, à l'Action Française, l'auteur, 819 rue de St-Vallier, dans toute bonne librairie et chez l'auteur.

A Sainte-Justine

BENEDICTION DES ARBRES DE NOËL — BELLE CEREMONIE.

Mercredi dernier, à quatre heures, tous les amis de l'hôpital Ste-Justine, se réunissaient pour la bénédiction des arbres de Noël.

Les différentes salles de l'institution avaient été provisoirement surmontées par les infirmières, lesquelles avec une joyeuse émotion, avaient rivalisé de bon goût, semant à profusion les guirlandes de roses, entremêlées de banderoles aux teintes les plus douces.

Dans chaque salle, un joli sapin se dressait, étincelant de lumières électriques; guirlandes de perles aux reflets multicolores ainsi que d'oreilles pendantes gracieusement aux branches des sapins.

Les dames patronesses ont semé alors dans les arbres jouets nombreux et bons.

Au dispensaire, Mme Gagnon, avec ses dévouées auxiliaires, s'était surpassée pour assurer la joie aux chers enfants pauvres.

Après le Salut solennel du St-Sacrement, M. le chanoine Harbord, assisté du révérend père Ste-Marie des Pères du St-Sacrement a béni chaque arbre et a distribué un certain nombre de jouets.

La foule était compacte, l'atmosphère de l'hôpital était douce et joyeuse. Religieuses, dames patronesses, docteurs, infirmières, amis de l'hôpital, tout le monde paraissait heureux.

Dans l'assistance, on remarquait Mmes L. de G. Beaubien, Th. Bruneau, J. Beaudry, Papineau, Beaudry-Leman, Berthiaume, Bédard, Lapierre, Pauzé, De Verneuil, Delalande, Crépaud, Deslauriers, Dutilly, Provost, etc. Mesdemoiselles Rolland, Rodier, Bruneau, Karch, Gravel, Gascon, Forest, Rocher, Marcotte, etc., etc.

MM. les docteurs Masson, Bourgoin, St-Onge, Lapierre, Crépaud, Dutilly, Deslauriers, Hudon, Forest, Letondal, Sawyer, ainsi que M. Marcel De Verneuil, consul de France et plusieurs autres.

"Dollard"

Vient de paraître en librairie un nouveau livre canadien. Ce volume est de M. Hervé Gagnier, journaliste à la "Presse", et est intitulé: "Dollard". C'est la pièce historique qui a été créée au Monument national le 11 novembre 1920 et reprise au même endroit, le 24 mai dernier, à l'occasion de la fête de Dollard. La toilette typographique est jolie. L'éditeur en est "L'imprimerie des éditeurs, limitée", 133 rue Saint-Laurent.

"Dollard" est en vente dans toutes les principales librairies.

Pacifique canadien

Service de trains à l'occasion du Jour de l'An

Le Pacifique Canadien donnera le service additionnel suivant pour la commodité des voyageurs durant le temps des fêtes:

MONTREAL-OTTAWA

Samedi, 31 décembre

Le train de l'après-midi de Montréal, gare Windsor, pour Ottawa (No 509), circulera en deux sections, comprenant des voitures ordinaires et des wagons-salons avec facilité d'y prendre le dîner. La première section quittera Montréal à 4.00 p. m. et arrivera à Ottawa à 7.00 p. m., avec arrêts seulement à Westmount, Montréal-Ouest, Sainte-Anne et Vaudreuil, pour y prendre les voyageurs pour Vankleek Hill et Ottawa seulement. Il arrêtera aussi à Vankleek Hill pour y laisser monter et descendre les voyageurs. La seconde section quittera Montréal immédiatement après le départ de la première section et circulera sur l'horaire ordinaire du train 509, arrêtant à toutes les gares mentionnées dans l'horaire.

OTTAWA-MONTREAL

Lundi, 2 janvier

Le train 504 quittant Ottawa à 6.55 p. m. et arrivant à Montréal, gare Windsor, à 10.25 p. m., aura en plus des wagons ordinaires un wagon-café-salon, fournissant ainsi aux voyageurs les facilités d'y prendre le dîner. (réc.)

Feu M. Hubert Forest

Nicolet, 30 (D. N. C.) — Le 21 courant avait lieu en l'église St-Wenceslas de Nicolet, les obsèques

de M. Hubert Forest, décédé aux Trois-Rivières à la demeure de son fils Zacharie Forest, notaire, à l'âge de 84 ans.

Le service funéraire a été chanté par M. l'abbé Albert Desilets, curé.

Portaient les coins du poêle, ses quatre fils: MM. Séverin Forest, de Trois-Rivières; Dénéri, Zacharie, notaire, et Joseph Forest, de Trois-Rivières.

Un très grand nombre de parents et amis assistaient aux funérailles de M. Hubert Forest qui fut l'un des premiers pionniers qui ont jeté les fondations de St-Wenceslas de Nicolet.

Il a été tour à tour, marguillier, maire, commissaire d'écoles.

Lui survivent: son beau-frère, M. Alfred Levasseur de Ste-Ange; sa belle-sœur, Mme Jérémie Massé, de New-York; ses quatre fils: MM. Séverin Forest, de Trois-Rivières; Dénéri, Zacharie, notaire, et Joseph Forest, de Trois-Rivières; ses quatre filles: St-Richard, de l'institution des Sœurs-Muettes de Montréal; St-Aurèle, de l'hôpital St-Eusèbe, de Joliette; Mme Louis Forest, de St-Wenceslas de Nicolet; Mlle Georgine Forest, des Trois-Rivières ainsi que plusieurs petits-fils et petites-filles.

Il souffrait dans son honneur, dans sa délicatesse la chère créature, lorsqu'elle apprendra la catastrophe! Quelle peine pour son âme de chrétienne, pour son cœur de sœur dévouée, quand elle saura à quelle extrémité, à quelle lacheté une tante grave a conduit son frère! Ne voudra-t-elle pas enfin se sacrifier en core pour sauver l'honneur de ce lit qu'elle a promis d'aimer, de protéger? Eh bien non, à tout prix, il faut lui faire ces vilénies, il faut tout sauver sans elle. Son fils neconnera pour un temps à ses projets, à ses légitimes ambitions, et, suprême sacrifice, à son bonheur.

Le front dans ses mains au milieu du silence lugubre de cette chambre en désordre, près de ce lit où s'agitait l'être faible et dévoyé qu'il devait secourir, Landry suivait le cours de ses pensées douloureuses. Mais l'idée généreuse peu à peu s'affermissait dans son âme: une à une ses hésitations disparurent. Le parti pris, s'il ressentait une grande tristesse, en même temps lui vint la tranquillité qui suit les fermes résolutions. Une espérance lui fit encore au fond de son cœur jeune et vaillant. L'acte auquel il se résolvait ne ruinait pas

sa conscience lui inspirait.

Malgré tout, il éprouvait une certaine pitié pour son oncle. Comment celui-ci avait-il été élevé? Quels principes avait-il reçus dans son enfance et sa jeunesse? Le père mort trop tôt, absorbé dans ses dernières années par des affaires devenues difficiles, s'était si peu occupé de son fils! La mère trop faible, l'idolâtrait, favorisait tous ses caprices, lâchait la bride à tous ses instincts; aucun lien pour le retenir dans la voie droite, parfois pénible, pas de morale religieuse, rien que la morale facile du plaisir.

Où comme il avait été privilégié, lui, Landry, de posséder une mère comme la sienne, si ferme et si tendre à la fois, si pieuse si éclairée sur ses devoirs d'éducateur! Quelle dette morale, plus immense encore que la dette matérielle, n'avait-il pas contractée envers elle! Où! il pouvait l'entourer de vénération, d'amour, de reconnaissance. Il ne se jugeait pas meilleur qu'une grande majorité d'hommes, mais il songeait, non sans fierté, qu'il pouvait marcher le front haut sans avoir à rougir d'aucune action de son passé. Et c'est à sa mère qu'il devait cette fierté. Comme elle va

aux intérêts. La douce gravité de Servane lui en imposait et mettait tout de suite un frein à son excessive exubérance; Madeleine, chaque fois que l'occasion se présentait, apportait son concours à l'œuvre commencée, instruisait la jeune apprentie tout en paraissant l'amuser, gravait en cet esprit alerte et droit, trop indépendant et exalté, des idées saines et moralisatrices; mais ce qui attachait davantage Germaine à ses jeunes bienfaitrices, c'était l'aimable familiarité de Sabine, dont la gaieté faisait écho à la sienne; la chaude tendresse de cette compagne presque de son âge satisfaisait les aspirations de son cœur qui ne cherchait aussi qu'à se donner.

— Oh! je ne te demande pas de me pardonner ni de me plaindre, François, gémit le blessé. Je sais trop bien ce que tu peux me dire: je devais en arriver là! Et je mérite d'expié. Ah! pourquoi ce coup n-t-il été? tout serait fini!...

Landry ne répondait toujours pas. Il sentait qu'il tenait entre ses mains le salut matériel et peut-être moral de ce malheureux, mais il hésitait encore; il ne pouvait se déterminer sans lutte au sacrifice que

Tout le monde savoure une bonne tasse de thé.

"SALADA"

Si Vous Buvez des Thés du Japon
ESSAYEZ LE
THÉ VERT "SALADA"
Infiniment supérieur aux
Meilleurs thés du Japon

LE THÉ
qui est toujours délicieux. Sa réputation
date de trente ans.

LE DERNIER JOUR

de la vieille année et, incidemment, le dernier jour pour acheter vos cadeaux du nouvel an.

Faites votre choix dans une maison recommandable.

Il y a plus de soixante ans que nous aidons l'acheteur de cadeaux; permettez-nous donc de vous offrir l'aide de notre vaste assortiment.

Nous sommes en mesure de vous garantir entière satisfaction.

O. ST-JEAN Enrg

629, Ste-Catherine est

Montréal.

LE CAFE PRIMUS

est surtout apprécié des personnes qui s'y connaissent en fait de café et qui savent son arôme délicat et son goût exquis.

LE CAFE PRIMUS est en vente dans toutes les bonnes épiceries. Exigez-le.

Distributeur: L. CHAPUT, FILS & CIE Limitée MONTREAL

de M. Hubert Forest, décédé aux Trois-Rivières à la demeure de son fils Zacharie Forest, notaire, à l'âge de 84 ans.

Le service funéraire a été chanté par M. l'abbé Albert Desilets, curé. Portaient les coins du poêle, ses quatre fils: MM. Séverin Forest, de Trois-Rivières; Dénéri, Zacharie, notaire, et Joseph Forest, de Trois-Rivières.

Un très grand nombre de parents et amis assistaient aux funérailles de M. Hubert Forest qui fut l'un des premiers pionniers qui ont jeté les fondations de St-Wenceslas de Nicolet.

Il souffrait dans son honneur, dans sa délicatesse la chère créature, lorsqu'elle apprendra la catastrophe! Quelle peine pour son âme de chrétienne, pour son cœur de sœur dévouée, quand elle saura à quelle extrémité, à quelle lacheté une tante grave a conduit son frère! Ne voudra-t-elle pas enfin se sacrifier en core pour sauver l'honneur de ce lit qu'elle a promis d'aimer, de protéger? Eh bien non, à tout prix, il faut lui faire ces vilénies, il faut tout sauver sans elle. Son fils neconnera pour un temps à ses projets, à ses légitimes ambitions, et, suprême sacrifice, à son bonheur.

Le front dans ses mains au milieu du silence lugubre de cette chambre en désordre, près de ce lit où s'agitait l'être faible et dévoyé qu'il devait secourir, Landry suivait le cours de ses pensées douloureuses. Mais l'idée généreuse peu à peu s'affermissait dans son âme: une à une ses hésitations disparurent. Le parti pris, s'il ressentait une grande tristesse, en même temps lui vint la tranquillité qui suit les fermes résolutions. Une espérance lui fit encore au fond de son cœur jeune et vaillant. L'acte auquel il se résolvait ne ruinait pas

sa conscience lui inspirait.

Malgré tout, il éprouvait une certaine pitié pour son oncle. Comment celui-ci avait-il été élevé? Quels principes avait-il reçus dans son enfance et sa jeunesse? Le père mort trop tôt, absorbé dans ses dernières années par des affaires devenues difficiles, s'était si peu occupé de son fils! La mère trop faible, l'idolâtrait, favorisait tous ses caprices, lâchait la bride à tous ses instincts; aucun lien pour le retenir dans la voie droite, parfois pénible, pas de morale religieuse, rien que la morale facile du plaisir.

Où comme il avait été privilégié, lui, Landry, de posséder une mère comme la sienne, si ferme et si tendre à la fois, si pieuse si éclairée sur ses devoirs d'éducateur! Quelle dette morale, plus immense encore que la dette matérielle, n'avait-il pas contractée envers elle! Où! il pouvait l'entourer de vénération, d'amour, de reconnaissance. Il ne se jugeait pas meilleur qu'une grande majorité d'hommes, mais il songeait, non sans fierté, qu'il pouvait marcher le front haut sans avoir à rougir d'aucune action de son passé. Et c'est à sa mère qu'il devait cette fierté. Comme elle va

A NOTRE CORSETERIE

Les séries désassorties suivantes

A MOITIE PRIX



Brassières Madame Irène et Bien Jolie, attachant en avant ou en arrière, les unes en broché, les autres en toile ou fine batiste, garnies de dentelle et broderie. Grandeurs désassorties. MOITIE PRIX

Corsets laçant en avant, tailles désassorties, mais tous des bons modèles Frolaset. MOITIE PRIX

Corsets Nemo discontinués, modèles 555 et 506. Tailles 23, 24 dans les 555 — et 22, 23, 24, 25, 26, 27 et 28 dans les 506. MOITIE PRIX

BRASSIERES D et A garnies de dentelle et broderie, grandeurs désassorties. Prix net. 55

— Au deuxième.

JUPES

Au rabais de 33 1/3%

Plusieurs modèles en popeline et serge, noires et bleu marine.

— Au deuxième.

Goodwin's LIMITED

QUE L'AN 1922

Apports à nos clients et amis — avec nos remerciements bien sincères — tout le bonheur que nous leur souhaitons.

J. H. ROBERT

PHARMACIEN

1185, rue St-Denis.

POUR FRAIS attestation par.

Telle est la

SAUCISSE

CONTANT

Vous voulez tirer des pots de concierges et de commères? Ne lisez pas le Devoir. Vous voulez les vraies nouvelles et des com-

HOTEL PLACE VIGER

DINER DU NOUVEAU AN

Les premier et deux janvier

DEUX DOLLARS

Reservez vos billets en téléphonant à Main 5720.

mentaires impartiaux? Lisez le Devoir. Un mois, 50 sous; un an, \$6.

FEUILLETON DU "DEVOIR"

"LES AMES FORTES"

PAR

G. SAINT-GERMAIN

21

(Suite)

De nouveau, avec la pensée de la belle saison qui s'approchait, on faisait des projets. On reprenait ceux de l'année précédente qui ne s'étaient pas réalisés. Dans le cours de l'été, Madeleine avait eu deux semaines de congé; mais, à ce moment-là Servane était surchargée de travail pour un troussseau livrable à bref délai; elle n'avait pu interrompre sa tâche. Cette année, des circonstances plus favorables

permettraient peut-être le voyage projeté à Précourt et à Etretat.

En attendant, les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

Germaine visitait souvent ses amies. Le plus léger prétexte lui suffisait pour grimper les quatre étages: une lettre à porter chez les jeunes filles ou chez Mme Landry, un livre à échanger, un conseil à demander. Toujours elle recevait le même accueil empreint d'affec-

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

Germaine visitait souvent ses amies. Le plus léger prétexte lui suffisait pour grimper les quatre étages: une lettre à porter chez les jeunes filles ou chez Mme Landry, un livre à échanger, un conseil à demander. Toujours elle recevait le même accueil empreint d'affec-

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

Germaine visitait souvent ses amies. Le plus léger prétexte lui suffisait pour grimper les quatre étages: une lettre à porter chez les jeunes filles ou chez Mme Landry, un livre à échanger, un conseil à demander. Toujours elle recevait le même accueil empreint d'affec-

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

Germaine visitait souvent ses amies. Le plus léger prétexte lui suffisait pour grimper les quatre étages: une lettre à porter chez les jeunes filles ou chez Mme Landry, un livre à échanger, un conseil à demander. Toujours elle recevait le même accueil empreint d'affec-

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

Germaine visitait souvent ses amies. Le plus léger prétexte lui suffisait pour grimper les quatre étages: une lettre à porter chez les jeunes filles ou chez Mme Landry, un livre à échanger, un conseil à demander. Toujours elle recevait le même accueil empreint d'affec-

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

Germaine visitait souvent ses amies. Le plus léger prétexte lui suffisait pour grimper les quatre étages: une lettre à porter chez les jeunes filles ou chez Mme Landry, un livre à échanger, un conseil à demander. Toujours elle recevait le même accueil empreint d'affec-

tion. Les deux ouvrières tiraient l'aiguille chaque jour avec le même entrain, et Madeleine poursuivait avec succès l'éducation de Juliette et de Charlotte Mautéur.

(à suivre)

LA VIE MUSICALE

Un mois désolé — Ce que coûte l'opéra à Chicago — Théodore Botrel — La musique de Minuit — Une réponse — Locations de matériels — Le concert des aveugles.

Le mois de décembre se clôt dans un silence qui n'a rien d'étonnant; se fut toujours le plus mauvais mois de l'année. Les gens en effet ne pensent qu'aux étreintes à faire et c'est encore bien plus coûteux qu'une dizaine de concerts. Ce qui devrait bien plutôt étonner, c'est qu'il y ait eu une aussi belle salle, en décembre, que celle qui a applaudi M. Vincent d'Indy et la Symphonie de Boston; cela console de la plus que petite salle qui a reçu la Philharmonie de New-York en juin dernier, un autre mauvais mois, pire que décembre peut-être.

Janvier d'autre part s'annonce bien et plusieurs concerts sont déjà à l'affiche. La saison musicale reprendra alors son cours normal pour ne se terminer que lorsque pointeront les chaleurs de l'été. Comme toujours cependant, ce sera presque entièrement par l'appoint étranger que notre vie musicale subsistera. On ne peut guère citer que trois ou quatre initiatives musicales, purement montrealaises qui se manifesteront plus tard dans la saison.

Il y a un fait consolant qui se dégage de ces manifestations artistiques organisées ici: c'est qu'elles sont d'habitudes patronnées par un public nombreux et qui ne ménage pas ses applaudissements encourageants. C'est peut-être un indice que si nous faisons plus, cet encouragement demeurerait constant.

Mais il faudrait tâcher de l'obtenir pour des manifestations plus fréquentes et c'est là le point difficile. Tout déploiement musical exige des frais très élevés dont on hésite naturellement à prendre la responsabilité prise cependant, on ne recule jamais devant le travail intense qu'elle entraîne, car il faut à tout prix réussir, et il faut dire que la réussite est généralement le prix des efforts qu'on s'est imposés.

Aux quelques manifestations d'art qui se préparent pour 1922, nous ajoutons un succès complet et prenons la résolution d'y contribuer de toutes nos forces.

Toutes proportions gardées, on peut voir ce qu'il en coûte pour maintenir une organisation musicale par l'exemple de la troupe d'opéra de Chicago. Je prends les détails suivants dans le *Courrier des Etats-Unis*.

Une réunion du conseil d'administration, il a été déclaré que l'opéra peut être maintenu à Chicago "sur le même pied de valeur artistique" moyennant un déficit de moins de \$500,000 par an.

Je ne sais quelles sont les recettes annuelles de la compagnie, mais serait-il exagéré de les calculer à une somme égale au déficit prévu? De sorte que l'opéra coûterait \$1,000,000 par année à Chicago.

Nous avions en 1910 une troupe d'opéra infiniment moins coûteuse que celle de Chicago; cependant je ne suis pas sûr que le déficit n'aurait pas été moindre que \$400,000, et \$500,000, et j'ai toujours entendu dire qu'il était surprenant qu'il n'eût pas été plus élevé. Je ne donne naturellement ces chiffres que pour ouï-dire et n'ai nullement la prétention d'en affirmer l'exactitude.

On voit donc que si la musique est le plus beau de tous les arts, elle est aussi le plus dispendieux et il faut que ceux qui entreprennent d'en donner à un public qui ne connaît rien des hasards qu'on encourt aient une dose de courage peu ordinaire.

Le 16 janvier, nous aurons la visite du barde américain Théodore Botrel et de la chanson qui, pour notre pas gauchiste n'en est peut-être que plus française.

Il n'est pas en effet nécessaire que la chanson vienne des concerts de Paris pour posséder un cachet artistique et spirituel ou touchant qui lui donne une haute valeur.

On se rappelle la visite que nous fit M. Botrel, il y a maintenant un bon nombre d'années et l'enthousiasme, le mot n'est pas trop fort, que suscitèrent ses chansons. Plusieurs d'entre elles étaient déjà connues, mais ce fut quand même un engouement, d'ailleurs justifié, qui fit qu'on les chanta partout.

La soirée du 16 janvier suscitera certainement la même vague pour l'art si délicat du chansonnier breton. Ses nouvelles chansons comme ses anciennes se verront dans tous les salons, si tant est que les dernières aient quittées et que les premières nous soient si inconnues que cela.

Les journaux nous ont dit ce qui avait été chanté dans toutes les églises à la messe de minuit, et ceux qui ont les copies rendus, savent maintenant qu'on a chanté partout des messes en parties ou des messes harmonisées comme il y avait danger qu'on eût en cette solennelle circonstance chanté quelque part des messes à l'unisson sans accompagnement d'aucun instrument, à l'instar des humbles chapelains de mission au fond des chapelles.

Certains maîtres de chapelle qui avaient préparé et qui ont fait exécuter une messe d'un seul auteur ont aussi appris qu'ils ont fait, sans s'en douter, exécuter une messe composée de parties dues à différents auteurs.

Ne vaudrait-il pas mieux donner tout simplement le titre de la messe et le nom de son auteur, et puis mettre une bonne fois au rancart ces expressions d'émotion en partie ou de messe harmonisée. Tout mor-

ceau de musique est harmonisé, dès qu'il comporte un accompagnement quelconque et bien rares en vérité sont les églises, dans notre diocèse qui chantent des messes à l'unisson à Noël.

Ces renseignements donnés après coup, puisqu'il est défendu d'annoncer son programme à l'avance, sont excellents pour ceux que la question intéresse; ils y gagneraient à être donnés avec exactitude.

Je viens de parler de la défense faite, il y a plusieurs années, de publier les programmes de musique, de diverses fêtes religieuses. A mainte reprise il se trouve des gens qui ne se gênent pas pour enfreindre ce règlement et, cette année, cette désobéissance a pris une forme particulièrement scandaleuse.

Qu'on en juge: comptant sans doute sur la bonne-foi des journaux, certaines personnes ont fait publier cette annonce dans la colonne des réclames pour les théâtres et les cinémas. C'est un voisinage plus qu'osé qu'on a ainsi imposé à ces programmes. Ne vaudrait-il pas mieux tout simplement obliger à la défense faite par l'Ordinaire? Celui-ci a eu ses raisons pour agir comme il l'a fait et après tout on ne peut lui refuser le droit de réglementer à son gré une chose qui le regarde tout particulièrement.

Le Nationaliste possédait dimanche dernier cette question: Que fera-t-on à Montréal pour commémorer la mort de Camille Saint-Saëns? Il n'y a qu'à suivre les annonces des divers journaux et il trouvera tout de suite la réponse.

Il est en effet certain qu'un pareil événement ne peut passer plus inaperçu à Montréal qu'ailleurs. Mais on n'a pas facilement en réserve une œuvre de Saint-Saëns qu'on puisse exécuter immédiatement. A moins de donner un récital de piano ou de violon avec des œuvres du maître, ce qui serait un hommage assez maigre, après tout, il faut le temps de préparer une œuvre, préparation assez longue, il faut faire venir de Paris partitions et matériel, puis, cela se fait et ne se vend pas de façon à ce qu'on puisse se monter ici une bibliothèque et parce que MM. les éditeurs ne feront jamais ici un dépôt de leurs partitions.

Les musiciens de Montréal y ont cependant déjà songé et il y aura bien, d'ici à la fin de la saison une demi-douzaine d'exécutions d'œuvres de Saint-Saëns. Mais au moins qu'on nous donne le temps de les préparer.

La difficulté principale, pour tous ceux qui veulent faire exécuter une œuvre qui n'est pas encore tombée dans le domaine public, c'est de louer la partition et le matériel d'orchestre, car cela ne se vend pas. Il faut faire un contrat et un dépôt qui garantissent le retour du matériel en bonne condition. Le montant de la location ne comprend pas celui des droits d'auteur qui est variable.

Il y a donc toute une correspondance à faire, un contrat à signer, après quoi l'on reçoit le matériel dont on ne peut se servir que pour le nombre d'exécutions prévues au contrat, après quoi il faut le retourner dans les délais prévus.

Ce traitement est le même pour tous, qu'il s'agisse d'un entrepreneur de spectacles qui gagne sa vie avec sa profession ou d'une société d'amateurs qui, si elle y trouve un bénéfice, le dépense, par exemple, en une excursion qui est comme la récompense du travail gratuit qu'on fait ses membres pendant toute une année.

Il y a certainement là une anomalie qui se double du fait qu'ici, dans le seul pays de langue française en dehors de la France, on ne peut s'attendre à un traitement de faveur qui contribue à faire chanter les œuvres françaises de préférence aux œuvres étrangères. Car il ne faut pas oublier que, pour ces dernières, il y a toujours à l'affût un agent des éditeurs prêt à toutes les concessions pourvu qu'on joue ou qu'on chante les ouvrages publiés chez lui.

Je crois que ceci devrait faire réfléchir les éditeurs français, car après tout nous ne pouvons pas, pour une préférence sentimentale en faveur de leurs ouvrages, négliger les occasions de chanter à des frais bien moindres les œuvres que nous offrent les éditeurs étrangers.

Or les deux principaux instruments, entendus dans leur sens le plus large, ne sont-ils pas l'harmonie et l'étude de l'outil musical le plus répandu, le plus capable de vulgarisation artistique: le piano?

Et c'est pourquoi, tout en gardant le chant grégorien comme base de son travail, M. Charbonneau oriente la Schola Cantorum vers l'étude de ces deux spécialités musicales. De là à les compléter en les posant vers leurs compléments logiques: l'étude de la composition et celle des grandes formes d'orchestre n'y a qu'un pas et M. Charbonneau espère faire bientôt de la Schola de Montréal ce qu'est maintenant celle de Paris: une véritable école de toute la musique. C'est un but auquel on doit l'encourager à marcher.

Le chœur de l'Institution des Aveugles donnera dans quelques mois son concert annuel. Comme hommage à la mémoire du regretté Camille Saint-Saëns, une des pièces du programme sera la Scène d'Horace, dans laquelle le maître a traduit musicalement la grandeur de cette musique. Camille maudit Rome pour le meurtre de Curia, perpétré par son frère. Tout le monde connaît ces imprécations qui sont peut-être ce que la langue française contient de plus terrible. M. Saint-Saëns les a revêtues d'une musique qui est tellement serrée au texte qu'on ne peut s'imaginer qu'on pourrait écrire une autre.

Le Nationaliste de dimanche dernier, après avoir cité ce qu'on fait dans divers endroits pour honorer la mémoire du regretté Camille Saint-Saëns demandait: Et que fera-t-on à Montréal?

La réponse à cette question se trouve depuis deux ou trois semaines dans le *Devoir*: Le chœur de Saint-Jacques donnera Samson et Dalila du maître, le 20 avril prochain avec les soli, chœurs et orchestre tels qu'indiqués dans la partition.

Sans doute, cette décision fut-elle prise avant la mort de M. Saint-Saëns, mais le concert n'en sera pas moins donné en hommage à sa mémoire.

Il s'écoulera, il est vrai, un an-

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

LE MOIS DE DÉCEMBRE

MUSICA

CE QUI SUIT RENFERME LES NOTES FOURNIES PAR LES IMPRESARIIS — NOUS LEUR EN LAISSONS TOUTE LA RESPONSABILITÉ.

RECITAL HEIFETZ

Le grand événement artistique de la saison sera, sans contredit, la venue de Jascha Heifetz, le plus brillant violoniste de nos jours, au théâtre St-Denis, le lundi soir 9 janvier, prochain.

QUATUOR DUBOIS

Le quatuor Dubois commencera sa deuxième année consécutive de concerts de musique de chambre, en février prochain.

Comme dans le passé, le quatuor donnera une série de six concerts.

MADAME NEY

Madame Ney, la grande pianiste alsacienne, sera à Montréal le 12 janvier au théâtre St-Denis et ce beau concert est sous la direction de M. J. A. Gauvin.

LE QUATUOR FLONZALEY

Le quatuor Flonzaley tout récemment arrivé d'Europe a commencé à tournée d'Amérique qui comprendra 101 concerts. Cette belle organisation, la plus parfaite du genre au monde entier, sera à Montréal pour un concert le 21 février. Direction J. A. Gauvin.

LOUIS GRAVEUR

Le baryton Louis Graveur viendra donner un concert au St-Denis, le 3 février prochain. Depuis son dernier concert ici, Graveur a fait une tournée de toute l'Amérique qui fut un immense succès.

C'est M. Gauvin qui nous procurera l'occasion d'entendre ce chanteur.

MARCEL HUBERT

Ce merveilleux musicien de 15 ans, viendra au Canada. Les Canadiens qui aiment la belle musique et qui sont si heureux de recevoir des musiciens venant de France, sauront apprécier à sa juste valeur ce musicien de 15 ans; Marcel Hubert, dont le concert au théâtre St-Denis sera donné le 19 janvier. Marcel Hubert, premier prix du Conservatoire, sera accompagné au piano par sa sœur Yvonne, aussi premier prix du Conservatoire.

QUATUOR A CORDES

CHAMBERLAND

Le premier concert de la saison du quatuor A. Chamberland que nous avions annoncé pour le 19 janvier est reporté au 30 janvier. Il aura lieu à 8 heures au Ritz Carlton.

Le programme comporte le septuor de Beethoven.

Les billets seront en vente dès la semaine prochaine chez Archambault, Willis et Lindsay.

THEODORE BOTREL

Dans quelques semaines, le barde breton, Théodore Botrel, sera au Canada. Sous la direction de M. Louis-H. Bourdon, il donnera une série de trente concerts au Canada et aux Etats-Unis. Naturellement il débutera dans la grande ville française d'Amérique, Montréal. Son concert sera donné vers la mi-janvier. Botrel, après des années au service de son pays, en service actif toujours, comme engagé volontaire ou comme chansonnier des poilus dans les tranchées, a continué en France et en Belgique son œuvre admirable de la bonne chanson.

LEO-POL MORIN

M. Léo-Pol Morin, le brillant pianiste canadien-français, établi à Paris, viendra au Canada au commencement de 1922. Il donnera, au cours du mois de février, probablement, sous la direction de M. Bernard Laberge, une série de concerts au Canada. Il donnera un premier récital à Montréal. M. Morin est reconnu comme l'un des plus brillants interprètes de la musique moderne.

M. PAUL DUFAULT

M. Paul Dufault chantera mardi 24 janvier prochain, à la salle Saint-Sulpice, lors de la soirée de couronnement des "Prix d'action intellectuelle" organisée par l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, sous les auspices du cercle Dollier de Casson.

Le programme suivant a été adopté sur demande:

1er—(a) Bois épais (air d'Amadis), Lully; (b) Un dimanche, Brahms; (c) L'heure de Dieu, Lip-pacher.

2e—(a) Les petites communiantes, Fauré; (b) A des oiseaux, Geo. Hue; (c) Prière du Cid, Massenet.

3e—(a) Dernière volonté (La Veuille), Gounod; (b) Au rossignol, Gedige; (c) Noël des enfants, Tremisot.

Les billets sont en vente chez Ed. Archambault, 312 est, rue Saint-Catherine, et chez Granger Frères, 43 ouest, rue Notre-Dame.

LE CONCERT DES GRENADIERS

Dimanche après-midi, 8 janvier, on entendra de la musique wagnérienne M. J.-J. Gagnier dirigera des extraits de *Rienzi*, du *Crépuscule des Dieux*, des *Maitres-Chanteurs*, de *Tristan* et de *Tannhäuser*. La direction a engagé pour ce concert, Mlle Fabiola Poirier, soprano dramatique, et M. Henri Prieur, ténor. Ils chanteront le grand duo de *Sigurd* d'Ernest Reyer, et M. Prieur interprétera un air de *Lohengrin*.

SAMSON ET DALILA

Le Nationaliste de dimanche dernier, après avoir cité ce qu'on fait dans divers endroits pour honorer la mémoire du regretté Camille Saint-Saëns demandait: Et que fera-t-on à Montréal?

La réponse à cette question se trouve depuis deux ou trois semaines dans le *Devoir*: Le chœur de Saint-Jacques donnera Samson et Dalila du maître, le 20 avril prochain avec les soli, chœurs et orchestre tels qu'indiqués dans la partition.

Sans doute, cette décision fut-elle prise avant la mort de M. Saint-Saëns, mais le concert n'en sera pas moins donné en hommage à sa mémoire.

Il s'écoulera, il est vrai, un an-

LACAUSE DE TANT DE MALADIES

La Constipation Responsable de 90% des Maladies

"FRUIT-A-TIVES" la fait Disparaître

Il est généralement admis dans la profession médicale que la constipation est la plus grande des causes de maladie. On estime que la constipation est responsable de 90 pour cent des maladies, — parce que la constipation est la cause de la mauvaise digestion, — de la nervosité, de l'insomnie et du rhumatisme — de l'eczéma et des autres maladies de la peau — des maux de tête et des maux de reins.

On sait que l'estomac a pour fonction d'éliminer les déchets de l'organisme. Si les muscles de l'intestin sont faibles, ou si le foie est paresseux, les déchets restent dans l'organisme et empoisonnent le sang. Conséquence: tous les organes sont empoisonnés par ces déchets.

"Fruit-a-tives" a donné de merveilleux résultats dans les cas de maux d'estomac, de troubles nerveux, de mauvais fonctionnement du foie, du rein, dans les maladies de la peau, du sang. Il est certain qu'il soulage la constipation.

"Fruit-a-tives" soulagera toujours de la constipation; même si elle existe depuis dix, quinze ou vingt ans. De nombreuses personnes affirment que c'est le meilleur remède qui existe pour la constipation.

50 c. la boîte, les 6—\$2.50. Boîte d'essai, 25c. Chez tous les marchands ou expédiés sans frais par la poste par Fruit-a-tive Limitée, à Ottawa, (Ont.).

sez long espace de temps entre la date du décès de l'auteur et l'exécution de son œuvre, mais il n'en peut chanter cette œuvre, quelques jours seulement après son décès. L'auteur, il aurait fallu en commencer la préparation au commencement de l'automne, chose assez difficile dans les circonstances, qui régent le travail de nos chœurs d'églises.

Pour arriver plus tard cependant, l'hommage n'en sera que mieux préparé et l'exécution sera donnée dans toutes les conditions voulues.

LES CHANTEURS DE MONTREAL

L'Association des Chanteurs de Montréal a été fondée il y a quelques années par un groupe d'enthousiastes qui voulaient doter notre ville d'une société chorale régulière et indépendante des chœurs d'église, capable de donner des grandes œuvres avec accompagnement d'orchestre. C'était la résurrection, pour l'élément de langue française, de l'ancienne Société Philharmonique.

M. Jean Goulet, le violoniste connu, en a maintenant la direction, direction énergique qui donne à la société une grande impulsion.

Comme nous l'avons déjà annoncé, l'œuvre choisie pour le concert de cette saison et qui sera exécutée le 2 février 1922 est *Crux* de M. de la Tombelle, trilogie dont les paroles sont de M. l'abbé Lecigne.

L'auteur de *Crux* est surtout connu ici par ses œuvres d'orgue, mais il est aussi l'auteur de plusieurs œuvres chorales d'une facture superbe et d'une inspiration abondante. On connaît son *Chemin de la Croix* que M. Jean Goulet, chanteur admirateur de ce maître, nous a révélé il y a une couple d'années et qu'il donnera encore l'an prochain dans le cours de la Semaine-Sainte, ainsi qu'il en a établi la tradition.

Crux, pourrait-on dire, est encore supérieure au *Chemin de la Croix*. Catholique convaincu, soumis aux prescriptions papales non seulement par obéissance, mais aussi par conviction artistique, M. de la Tombelle fut, bien avant le *Motu Proprio* de Pie X, un des protagonistes de la réforme de la musique d'église. Il ne pouvait manquer de s'adresser au fond inépuisable de la liturgie catholique pour y puiser son inspiration musicale et c'est pourquoi la plupart de ses œuvres chorales sont fondées sur des textes ou des faits religieux. Il y a d'ailleurs trouvé le meilleur de son œuvre et *Crux* en particulier peut tenir la tête des compositions qu'il doit à cette inspiration.

Une analyse bien détaillée de cette œuvre mériterait d'être faite avec des citations musicales. Puisque nous ne pouvons le faire, contentons-nous d'en affirmer hautement la grande valeur artistique.

LA SCHOLA CANTORUM

Nous nous permettrons de revenir sur la parole de M. Vincent d'Indy à la Conférence qu'il fit à la salle Saint-Sulpice, au commencement de décembre: Le chant grégorien est la source de tous les genres et de tous les styles, qui ne le possède pas se voit fermer les portes de la science de la composition.

Car tel est bien le sens des paroles du maître.

Or l'application de cette pensée fut toujours le but auquel a tendu M. J. N. Charbonneau, le directeur de notre Schola Cantorum et aujourd'hui qui est débarrassé des entraves suscitées à son travail, il se dévoue, corps et âme, à réaliser son ambition.

Puisque, s'est-il dit, l'étude du chant grégorien est la clef de la musique, il faut lui redonner la place qu'il doit occuper, mais aussi il faut en tirer tout ce qu'il donne et pour cela continuer cette étude par celle de la musique moderne au moyen des instruments qu'elle met à notre disposition.

LA BONNE CHANSON

Deux chansonniers français nous auront visités au cours de la saison de 1921-22; un autre fait depuis quelques années des tournées, à travers la province, il y a quelques années, aurons-nous pensé qu'il ne faut tout n'était pas besoin de chanteurs étrangers et que des chanteurs canadiens pouvaient tout

aussi bien faire œuvre ici de propagande artistique? C'est que dans ce temps-là nous ne nous croyions pas capables de faire autre chose que de chanter l'horrible chanson comique, mise à la mode par des chanteurs de foire au jambon: les ignobles *Bi du bout du banc* ou *En revenant du Congo*.

Or il s'est trouvé un chanteur canadien, M. Charles Marchand pour donner le coup de mort à ces légendes de notre goût dépravé et de notre incapacité.

M. Marchand aura l'honneur d'avoir reconnu et prouvé par l'exemple que notre chanson du terroir vaut n'importe quelle importation étrangère et de lui avoir donné le cachet d'art qu'on lui niait avec trop de facilité et d'insouciance de la vérité.

C'est qu'en effet notre chanson, l'ancienne en particulier, possède un caractère qui la rend incontestablement aux chansons de l'ancienne France. On n'a par exemple qu'à suivre ces mélodies visiblement fondées sur la survivance des modes grégoriens pour s'en rendre compte. C'est là, en pays latin et en France surtout, le caractère qui milite en faveur de l'ancienneté de la chanson ou de la pureté de son inspiration.

A TRAVERS LE CONCOURS

(Suite de la dernière page)

seconde fois. Je m'éveille de ma longue réverie pour revenir à la réalité. L'après-midi est fin, il s'est écoulé bien trop vite au dire de certaines petites personnes.

Les heures de bonheur s'ensuivent trop tôt au gré de nos désirs!

MYOSOTIS.
Montréal, 14 décembre 1921.

DEUXIEME PRIX.

Avec quelle joie, je viens raconter tous les moindres incidents qui se dérouleront durant cette journée du 25 novembre, par conséquent jour de la fête de "Sainte-Catherine."

Tout d'abord, il faut vous dire, que cette sainte est la patronne des philosophes. Avant confondu éloquent de ces savants elle fut condamnée à un autre supplice, elle n'était âgée que de dix-huit ans.

Mais... direz-vous qui vous a instruits de tous ces détails? Oh! c'est ma bonne maîtresse qui tient à ce que chaque élève soit au courant de ces actions si sublimes.

Je vais au pensionnat et je suis dans la classe des philosophes... sans en être une toutefois!!!... jeudi matin, en arrivant au couvent, je m'apercevais que les figures étaient épanouies, et j'étais témoin de joies vives et exubérantes. Je me dis: Il doit sans doute s'y passer quelque chose d'anormal! En effet, de longs applaudissements à l'arrivée d'une graduée me montrèrent que les philosophes étaient honorés d'une manière toute spéciale... Et nous, par considération, prenions part au congrès.

Quel bonheur l'éprouvai durant ces quelques heures! Tout fut mis à notre disposition pour nous procurer tout le plaisir possible. Le gramophone fit entendre ses morceaux les plus mélodieux, ou... entraînants. Des charades, des énigmes, des proverbes furent des distractions qui ont su nous faire passer de délicieux moments!

Et de la tire donc! en avons-nous mangé!!! Elle était d'autant plus exquise que nos chères philosophes seules l'avaient perfectionnée!!! Vers la fin de l'après-midi une promenade fut dirigée vers le château Raméay; nous avons goûté le plaisir d'admirer des objets vraiment historiques mais très anciens. Une dernière visite à l'église de Notre-Dame-de-Bonsecours, termina cette journée qui avait été pour nous, élèves, la source de bien douces joies. Ces souvenirs resteront gravés longtemps dans ma mémoire. Après les longues années qui suivront l'adieu à mon cher Alma-Mater, je pourrai dire encore sincèrement: Mes plus délicieuses heures ont été celles où, insouciant de la vie, je souriais aux plaisirs innocents, aux succès qui encourageaient et réconfortaient.

Le meilleur souvenir, de votre nouvelle filleule "anxieuse"

PERCE-NEIGE.

1276 Dorion, Montréal

Chemin de fer National du Canada

SERVICE DE TRAINS ADDITIONNELS ENTRE MONTREAL, GRAND'MERE, SHAWINIGAN ET LA JONTIGON GARNEAU, LE JOUR DE L'AN.

Le Jour de l'an, le chemin de fer National du Canada donnera un service spécial pour Grand-Mère, Shawinigan, la Jonction Garneau et les stations intermédiaires. Le train partira de Montréal, gare de la rue Ste-Catherine-est, à 9 h. 30 a.m. et au retour arrivera à Montréal à 8 h. 40 p.m. le même jour.

Pour renseignements supplémentaires ou horaire détaillé des trains, s'adresser à l'importeur quel agent de billets du chemin de fer National du Canada ou au bureau des voyageurs et des billets, 230 rue St-Jacques, Montréal.

(rée.)

BONNE CHANSON & FOLKLORE

Concerts, banquets, soirées mondaines, CHAULES WACHAND 45, rue Georges-Etienne Cartier, 45, W. 1013e Montréal.

THEATRE ST-DENIS

LUNDI SOIR, 9 JANVIER

JASCHA HEIFETZ

"Le célèbre violoniste"

La vente des billets commencera mardi chez C.W. Lindsay et Archambault.

Dir. LOUIS-H. BOURDON.

LE NATIONAL

Sommaire du numéro du 1er janvier:

Les fêtards et la misère. — Etienne Anthony.
Billet du dimanche: Le bloc, un péril. — Jules Picard.
L'indépendance de notre presse. — Paul Chardon.
Ladébauche et M. Gouin. — Antoine Duchesne.

Le ténor Borden à Washington. — Raoul Journet.
En zigzag.
John Bull et Compagnie. — Ernest Justel.

Une gravure, la page des dames et ses diverses rubriques, le sport et la chronique des dames, la page anglaise sur l'Irlande, les dernières nouvelles du monde entier, etc.

Navire "Minnedosa"

DE ST-JEAN-OUEST, N. B. LE 3 JANVIER

Les passagers qui auront retenu leurs places sur le navire *Minnedosa*, du Pacifique Canadien, qui part mardi le 3 janvier 1922 pouront se rendre à St-Jean, N. B. par les trains qui partent de la gare Windsor à 12h. (midi) tous les jours et à 7h. p. m. tous les jours sauf le samedi.

Le train du lundi du 2 janvier offre l'avantage d'arriver à la gare de St-Jean, N. B. à 6h. 35 a. m. (temps de l'Atlantique, le 3 janvier, ce qui laisse amplement le temps aux voyageurs de déjeuner et de visiter la ville avant de prendre le train de raccourci à 10h. 30 a. m. (temps de l'Atlantique), lequel train les transportera sans frais additionnels au quai du navire à St-Jean-Ouest. Des wagons-lits modèles supplémentaires sont mis en circulation de Montréal à St-Jean-Ouest et les voyageurs pourront y laisser leurs effets pendant qu'ils seront à St-Jean. D'autre part, les voyageurs qui auront pris place

dans le wagon-lit régulier devront se transporter à St-Jean, dans d'autres wagons-lits.

Le train No 16 qui part de Montréal, gare Windsor, à 7h. p.m. lundi le 2 janvier sera le dernier train faisant raccourci avec le navire et des wagons-lits, ainsi que des wagons ordinaires supplémentaires pour le navire se rendront directement au quai du navire à St-Jean-Ouest, N. B. y arrivant à 12h. 30 p.m., temps de l'Est le 2 janvier. (rée)

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

Le Trappiste

I

Quel beau jour nous avait conduits chez vous, ô moines!
Un vent plein de parfums, un ciel plein de frissons,
Des bosquets colorés fourmillant d'arômes,
Et du soleil mordant qui dorait les avoines...

Et je songeais : "Tu ne chantes pas sans remords
Petit oiseau charmeur, joyeuse créature?
Pourquoi tant de vigueur en toi, belle nature,
Puisque ces hommes sont aussi morts que des morts?..."

Pourquoi briller ainsi, soleil, pourqu'on colline,
Étaler devant eux tes ors et tes parfums,
Puisqu'ils ont tous le cœur de leur cœur sont défunts,
Et que de tout rayon leur âme est orpheline?...

Pourquoi tant de splendeur et tant de floraison?
Pourquoi du jour au fond d'un jardin sans atteintes?
Pourquoi de la lumière aux prunelles éteintes,
Et pourquoi des concerts au seuil d'une prison?...

Ah! qu'allais-je penser, moines, qu'allais-je dire!
Dieu me pardonne, ô saints, ces injustes affronts:
Je ne connaissais pas le calme de vos fronts,
Et je n'avais pas vu naitre votre sourire!...

J'ignorais que, coulant de vos lèvres de miel,
Les mots sont une source où jaillit la lumière;
J'ignorais que lorsqu'on vous a vus en prière,
Moines, on ne peut plus jamais douter du Ciel!...

Je connais maintenant le sublime mystère
Qui vous retient joyeux dans l'ombre des couvents;
Je sais que les morts sont ceux que l'on croit vivants,
Comme les vivants sont les vrais morts à la terre...

Et, sous l'humble clocher où coulent doucement
Vos jours silencieux, j'écoute, sur les dalles
Résonner le bruit lent et doux de vos sandales,
Ainsi que des bruits d'aile au bord du fi moment!...

II

Je me souviens des jours où, gâs à tête blonde,
Tu jouais avec nous et dansais à la ronde
Dans un frémissement de joie et de chansons.
Comme nous tu courais le bois pleins de gaudes,
Faisais fuir brusquement la grive à tire d'aile,
Et dévastais les nids dans l'ombre des buissons...

Tes cheveux semblaient faits de soleil et d'aurore,
Et ton front rose était la fleur qui vient d'éclore;
Tes grands yeux bleus luisaient le soir comme un flambeau
Les mères admiraient ta grâce et ton visage,
Et se gars de chez nous, les bons vieux du village,
Parmi tous les enfants te trouvaient le plus beau...

Puis la jeunesse fit de toi le beau jeune homme
Que la gaieté recherche, et que l'orgueil renomme
Les filles mendièrent tes regards, tour à tour
Tu pouvais, dans l'azur d'une aube parfumée,
Passer fier et joyeux, avec la bien-aimée,
Et l'enivrer du vin merveilleux de l'amour...

Mais, comme l'aigle épris des montagnes sublimes,
Ton esprit ne veut pas redescendre des cimes;
Les célestes sentiers ont captivé tes pas,
Ton cœur mystérieux brûlait d'une autre flamme,
Ton œil visait plus haut que le monde, et ton âme
Entendait des appels que nous n'entendions pas...

Dans l'étroite cellule où glisse ton quart-d'heure,
Tu médites, feras, ne songeant plus à l'heure
Où tu riais, joyeux enfant, à la ma son;
De ton rêve divin rien ne peut te distraire,
Ta pensée élargit ses ailes d'aile, et prie,
Et ton amour pour nous s'élève en oraison!...

III

Quand, dans la grande et blanche paix du monastère,
Détaché de tout bien, détaché de la terre,
Tu seras devenu le moine à cheveux blancs,
A robe vieille et lourde sur tes pieds tremblants,
Ayant comme un amas de neige dans la barbe,
Penché comme un roseau que le vent a brisé,
Et qui, par un beau soir enfin s'est apaisé,
Quand la vieillesse aura gravé sur ton front blême
Les signes de grandeur et de beauté suprême,
Alors tu trouveras des mots mystérieux
Pour consoler à terre en lui parlant des cieux...

Les paroles de Dieu sortiront de ta bouche,
Tu seras l'envoyé qui relève et qui touche,
Et tous ceux qui pourront l'approcher ou le voir
Rêveront de beauté sublime et de devoir...
Les jeunes gens viendront de bien loin pour l'entendre,
Pour écouter ta voix majestueuse et tendre,
Et toi, le vieux savant, le révérent ingénu,
A tous ces jeunes cœurs tournés vers l'inconnu
Tu diras que les jours sont vains, que tout s'efface,
Que la paix de l'esprit met du ciel sur la face,
Que nuls dons d'ici-bas nul plaisir, nul bienfait,
Ne valent le bonheur du bien que l'on a fait...

Tu diras qu'il faut être grand, que l'âme humaine
A besoin d'un flambeau qui la guide et la mène,
Et que l'homme, las de tous les plaisirs vains,
Sont un troupeau cherchant les abreuvoirs divins...
Tu diras qu'il a droit à l'amitié du monde
Celui qui, dans l'élan de sa bonté féconde,
Pleurant sur les malheurs répandus ici-bas,
Ouvre à tous les maudits sa chaumière et ses bras,
Et qui, chassant partout le mal comme un vainqueur,
A pressé la misère humaine sur son cœur...
Tu leur diras qu'il est des cimes radieuses
Qu'entrevoient les yeux purs et les âmes pieuses,
Et que Dieu qui créa l'être et l'essence,
Fit l'oiseau pour l'espace et l'âme pour le Ciel!...

Tu diras, Et les mots de tes lèvres profondes
Jailliront, ruisselant de toi comme des ondes,
Et les jeunes, émus de l'entendre, interdits,
Croiront que c'est un saint venu du Paradis!

IV

Sois mort pour nous, et vis pour Dieu, le bien suprême!
Vers la Sainte Beauté tends les bras désormais;
Ne regarde qu'en haut, sonde le grand problème,
De tes yeux faits pour les sommets!...

Va-t'en vers Dieu puisque ton clair regard devine
La route qui conduit à la Blanche Cité;
Achève, ô matolet de la barque divine,
Ta course vers l'Éternité!...

Nous baisons en pleurant ta bure et ton cilice,
Notre respect ému s'incline devant toi;
Sois béni dans ton rêve et dans ton sacrifice
O fou sublime de la Foi!...

Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD.

Ernest Hello psychologue

par Pierre Guilloux.

D'une étude sur Hello, dont nous
avons déjà donné de larges extraits
(Devoir du 3 décembre) nous ex-
trayons les passages suivants:

Hello ne s'est pas contenté
d'émettre, à propos des hommes et
des siècles, des observations psy-
chologiques; il a étudié directement
l'organisme social, il a scruté les
éternelles profondeurs de l'âme hu-
maine. La chose qui l'a frappé le
plus et qu'il aime à approfondir,
c'est la loi de la solidarité, "ce cou-
rant électrique qui fait frémir tou-
te la chaîne des êtres à chaque vi-
bration du moindre anneau." La
création lui apparaît sous la forme
d'un immense acte de charité; toutes
les créatures, indigentes à la fois
et riches, font et reçoivent l'aumône
tour à tour.

L'influence si souvent méconnue
de la théorie sur la pratique, des
idées sur les actes est particulière-
ment mise en relief. "On dirait, à en-
tendre les hommes, qu'entre les
rayons du soleil et le pain qu'ils
mangent, Dieu n'a mis aucun rap-
port. Ils ne savent pas comment le
blé mûrit. Ils oublient la lumière en
se nourrissant d'elle." C'était l'épo-
que où Renan se posait en penseur
indifférent aux conséquences de ses
méditations, et se croyait avec plus
ou moins de sincérité dans l'impos-
sibilité de mal faire. "Le philo-
sophe isolé, osait-il écrire dans ses
Essais de morale, n'est responsable
que de son propre salut." Il était
bon de protester contre de telles
maximes, de montrer le rôle et la
responsabilité de l'écritain. "Nul ne
peut suivre sa parole à travers l'es-
pace pour en surveiller les ricochets.
Nul ne peut imposer aux conséquen-
ces lointaines d'une vérité, aux
conséquences lointaines d'une é-
rreur, les limites qu'il voudrait leur
imposer." Et un ouvrage n'influe
pas seulement par les conclusions
qu'il exprime, il influe également
par le "parfum que son esprit dé-
gage."

Les écrivains de génie comme les
saints ont une mission providen-
tielle à remplir : ils la remplissent
pour le bien ou pour le mal de l'hu-
manité, suivant l'usage qu'ils font
du don qui leur fut départi. Car le
génie est considéré comme un don
et nullement comme une chose qui
peut s'acquiescer. Le fameux mot de
Buffon, qui en fait une longue pa-
tience, est rejeté avec mépris. "Au-
tant vaudrait engager un dindon à
devenir un aigle." Tandis que le
talent calcule, le génie regarde et
voit, son organe est l'intuition. La
parole écrite est le sang qui circule à
travers les membres de la société;
que cette parole soit forte et pure et
tout l'organisme se portera bien;
la tête, le cœur, les mains, les pieds.

L'un des plus beaux ouvrages
d'Hello, l'Homme, s'ouvre sur un
chapitre au titre suggestif : le Veau
d'or.
C'était déjà une étude profonde
mais un peu abstraite de l'avarice.
Quelques années plus tard, l'au-
teur reprenait le sujet sous la for-
me plus attrayante d'un conte.
"L'homme, dit-il, aime qu'on lui
raconte quelque chose. La vérité
morale se penche, se plie à son tem-
pérament, et, prenant la forme qu'il
aime, s'introduit, sans le prévenir,
dans son intelligence." Impossible de
lire ce conte intitulé Ludovic sans
conservé de lui des impressions qui
durent, des impressions qui revien-
nent à la mémoire au contact des
faits et de l'expérience.

Dans ce récit, comme dans tous
ceux qui forment le recueil des
Contes extraordinaires, Hello ne raconte
pas pour raconter, pour le plaisir de
la description et de la mise en scène;
il raconte uniquement pour tra-
duire d'une manière plus vivante les
idées qui lui sont chères. D'ailleurs,
les images expressives, les compa-
raisons justes et frappantes abondent
sous sa plume. L'avarice qu'il
nous présente ne ressemble nulle-
ment à celui de Molière; il ne fait
point rire; c'est l'avarice en chair et
en os, mais les côtés ridicules qu'elle
peut avoir s'effacent devant les
ruines morales et physiques qu'elle
accumule.

"La passion de Ludovic avait
grandi petit à petit, comme un nu-
ge chargé de tonnerre monte lentement.
C'est d'abord un point noir, puis le
ciel s'obscurcit à l'horizon : puis
l'ennemi s'approche avec de sourds
grondements; puis la colère délate,
et le labourer voit le travail d'une
année perdu en dix minutes."

Car l'avarice, comme l'envie, aime
à se cacher, à se dissimuler sous les
 dehors de l'économie et de la pré-
voyance.

Afin de réduire ses dépenses,
Ludovic a quitté Paris pour Nantes,
et puis Nantes pour Hennebont.
Là, il s'acharne à ralentir le plus
possible, à tarir, même jusque dans
sa source, la vie qui palpite
autour de lui. "La mort est
assise sur son front comme
une reine sur son trône." En
immobilisant son or, il retient
captif un métal qui doit courir, il
s'oppose, comme il peut, à la circu-
lation du sang; car la monnaie est
le sang qui entretient le mouvement
et la vie dans l'organisme social. Les
amis, nombreux au temps de l'an-
cienne opulence, ont disparu tour à
tour. Seul, Mirro, le gros chien aux
dents pointues et aux yeux jaunes,
à la fois tendre et grognard, est de-
meuré fidèle, malgré les jeûnes qu'on
lui impose.

Ludovic est un prêtre tout entier
au service de son idole, à l'affût des
moindres sacrifices à lui offrir.

"Quand, à table, il versait du vin à
sa femme ou à sa fille, la lenteur de
son mouvement semblait leur repro-
cher de ne pas lever le verre assez
vite." Ce vin, qu'on servait comme
à regret, ne tarda pas à disparaître
totalement; la parcimonie fit place
à la misère. "Les deux femmes se
cachaient l'une à l'autre leur appé-
tit, pour ne pas se déchirer le cœur."
L'or remplissait tout de sa présence
invisible et immense comme la divi-
nité dont il avait pris la place.

La ferveur de Ludovic pour
son idole augmentait de jour en
jour. Lorsque le soir il remontait de
sa cave, "encore tout brûlant de son
colloque secret avec le Dieu caché,"
il décrivait un nouveau sacrifice.
Il offrait les larmes des deux êtres
innocents qui l'entouraient, goût-
tant par avance "la saveur âcre, la
volonté de souffrir et de faire souf-
frir pour quelque chose d'adoré." Il
faisait souffrir beaucoup plus
qu'il ne souffrait lui-même, car sa
suffisance était aimée.

Le voici en prière devant son dieu.
"Oui, mon or, regarde. Je suis à
genoux. C'est pour toi que j'ai égor-
gé ma femme et ma fille et les pau-
vres qu'elles nourrissaient. C'est
pour toi que je me suis réduit moi-
même à une vie misérable. Je pour-
rais mourir en te donnant. Car tu re-
présentes toutes les jouissances de
la vie."

Ludovic en était arrivé à l'amour
physique de l'or. La vue et le con-
tact de ces pièces faisaient brûler
ses yeux et bouillir le sang dans
ses veines. Sa vie se consumait en
face d'elles comme un cerge se con-
sume sur l'autel.

On l'a remarqué fort justement,
Hello parle peu des passions de la
chair. "Et c'est une vertu précieuse
et touchante que cette candeur d'en-
fant chez un homme qui a exploré
tant de secrets du monde intérieur."
Il avait pour toutes les choses basses
une répugnance native, que la ré-
flexion fortifia. "Il connaît les ca-
davres refroidis qui peuplent les
ateliers et les mansardes, et qui por-
tent les stigmates de la débauche."
"C'est elle qui fait errer dans Paris,
sous un soleil tout jeune, des vieil-
lards de vingt ans." Il a finement
noté le ridicule qui se glisse dans le
langage et les attitudes de la pas-
sion. "Comme elle tend par sa na-
ture à adorer une personne, elle sent
la nécessité de soustraire cette per-
sonne à la nature humaine, et fait,
pour la diviniser, des efforts qui
sont comiques, parce qu'ils ont à la
fois le caractère de l'enthousiasme et
le caractère de l'impuissance." Mal-
heureusement, la passion tourne
trop souvent à la tragédie, car le co-
mique n'est jamais le dernier mot
des choses.

Hello voit dans le sombre théâ-
tre de Shakespeare "la plus illustre
expression de la mystique infernale."
C'est le spectacle peu honorable
pour l'humanité, peu moralisateur
aussi de l'injustice triomphante.
"Dans le drame vrai, écrit-il, le mal
ne serait que l'ombre, condamné à
augmenter, par le contraste, l'éclat-
tant effet du soleil." Mêmes remar-
ques à propos des Comédies de
Molière. "L'homme, dit-il, aime qu'on
lui raconte quelque chose. La vérité
morale se penche, se plie à son tem-
pérament, et, prenant la forme qu'il
aime, s'introduit, sans le prévenir,
dans son intelligence." Impossible de
lire ce conte intitulé Ludovic sans
conservé de lui des impressions qui
durent, des impressions qui revien-
nent à la mémoire au contact des
faits et de l'expérience.

Dans ce récit, comme dans tous
ceux qui forment le recueil des
Contes extraordinaires, Hello ne raconte
pas pour raconter, pour le plaisir de
la description et de la mise en scène;
il raconte uniquement pour tra-
duire d'une manière plus vivante les
idées qui lui sont chères. D'ailleurs,
les images expressives, les compa-
raisons justes et frappantes abondent
sous sa plume. L'avarice qu'il
nous présente ne ressemble nulle-
ment à celui de Molière; il ne fait
point rire; c'est l'avarice en chair et
en os, mais les côtés ridicules qu'elle
peut avoir s'effacent devant les
ruines morales et physiques qu'elle
accumule.

"La passion de Ludovic avait
grandi petit à petit, comme un nu-
ge chargé de tonnerre monte lentement.
C'est d'abord un point noir, puis le
ciel s'obscurcit à l'horizon : puis
l'ennemi s'approche avec de sourds
grondements; puis la colère délate,
et le labourer voit le travail d'une
année perdu en dix minutes."

Car l'avarice, comme l'envie, aime
à se cacher, à se dissimuler sous les
 dehors de l'économie et de la pré-
voyance.

Peut-on faire entendre les sourds?

On peut répondre de deux façons
à cette question. Si la surdité est
due au catarrhe, le patient obtient
généralement du succès s'il fait
usage avec persévérance du Catarrho-
zone et chasse ainsi le catarrhe de
son organisme. En pénétrant à
travers les passages reliés à l'oreille,
la vapeur apaisante du Catarrho-
zone atténue l'inflammation, détruit
les germes du catarrhe et permet
ainsi à la nature de reprendre ses
droits. Dans les cas de surdité ca-
tarrhale, de douleur au-dessus des
yeux, d'obstruction des narines et
des autres symptômes qui se ratta-
chent au catarrhe, servez-vous de
Catarrhozone. Vous serez plus que
chargés de l'amélioration rapide de
votre état. Traitement de deux mois,
un dollar, en vente partout, ou de la
Catarrhozone Co., Montréal. (ann.)

La RENOMMÉE

JAMBONS

CONTANT

n'est plus à faire.

AU JOUR DE L'AN

vous table ne saurait être com-
plète sans nos fameux jam-
bons.

Voyez votre fournisseur.

S. L. Contant

Montréal.

REVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE
L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis
MARION & MARION

nour. Pour vivre et faire vivre au-
tour de soi, il faut savoir se donner.
"Le don de soi est la condition de la
vie."

(Les Etudes).

Pierre GUILLOUX.

Voulez-vous être des compli-
ments aux chefs des partis po-
litiques, ou si vous voulez sa-
voir la vérité sur les élections
et les partis? Pour les compli-
ments, lisez les journaux de
partis. Pour la vérité, lisez le
Devoir. Deux mois, \$1.

La Marque "VICTORIA"

sur un produit alimentaire indique que la qualité de ce
produit est garantie par la maison Laporte, Martin, Limitée.
Insistez donc pour que votre marchand vous four-
nisse les Conserves de

Fruits, Légumes,
Poisson, Ketchup,
Essences, Arrowroot,
Epices, Thés, Café.

portant la marque "VICTORIA"

LAPORTE, MARTIN, LIMITEE.

DISTRIBUTEURS

584 rue St-Paul Ouest,

Montréal.



Pour l'Année 1922

Nous avons de nouveau le plaisir de vous offrir
nos vœux sincères pour une année heureuse et
prosper.

FAIRWEATHERS Limited

RUE STE-CATHERINE, près Peel

Toronto

MONTRÉAL

Winnipeg

POUR FRAIS strictement pur.

Telle est la

SAUCISSE

CONTANT

Etrences de Bon

Goût

Aimez-vous quelque chose
qu'on ne trouve pas ail-
leurs, et à prix raisonnable?

Dentelles et Broderies à la
main.

Pochettes, Parures, Nap-
perons, Centres, Dessus de
buffet, Coussin?

Allez directement chez

RAOUL VENNAT

642, St-Denis Tél Est 3055

VIN BOURDOU

Le meilleur des apéritifs
Le plus agréable des digestifs
Le plus puissant des recons-
tituants

A base de vieux vin MALAGA, le VIN
BOURDOU contient, scientifiquement
dosés, les principes du Quassia, du
Quinquina, du Kola et de l'Orange
Amère.

La connaissance de la composition du
VIN BOURDOU suffit à indiquer les
cas dans lesquels on doit l'employer :

ANEMIE—FAIBLESSE MUSCULAIRE ET
NERVEUSE—ÉPUISEMENT PREMATURE
—SURMENAGE—CONVALESCENCE—
NEURASTHÉNIE—PERTE D'APPÉTIT—
DYSPEPSIE, Etc.

D'un goût exquis, le VIN BOURDOU
provoque l'appétit, favorise la diges-
tion, régénère et stimule les forces.

En vente chez tous les bons
pharmaciens et épiciers.

DISTRIBUTEURS:
Tous les pharmaciens et épiciers en gros.

Préparé par

J. BOURDOU, Pharmacien de 1ère Classe

CETTE — FRANCE



Progrès de l'aviculture de Lennoxville

(NOTES DES FERMES EXPERIMENTALES.)

La ferme de Lennoxville a obtenu des résultats très intéressants au point de vue avicole pendant l'année qui vient de se terminer. Ces résultats confirment bien clairement la croyance que l'on peut augmenter la production au moyen d'un sélecteur rigoureux; il suffit pour s'en convaincre, de comparer la ponte des poulettes de cette année à la ponte des poulettes de l'année précédente. En 1919-20 la quantité moyenne d'œufs pondus par poule avait été de 121; en 1920-21 la moyenne a été portée à 170 œufs par poule. En 1919-20 7 poules seulement avaient plus de 200 œufs à leur crédit; en 1920-21 il y en avait 50 qui avaient donné plus de 200 œufs dans leur année de ponte et la meilleure pondueuse No E-12 avait 207 œufs à son actif. Elle était suivie de près par le No E-48 qui en avait 290. Si nous comptons les œufs vendus au prix moyen de 56 cents par douzaine pendant l'année, les 301 œufs pondus par E-12 représentent une valeur de \$14.04. De même les 290 œufs pondus par E-48 représentent une valeur de \$13.53. La nourriture de chaque poule pendant l'année a coûté \$2.51, c'est-à-dire que ces deux poules ont donné un bénéfice de \$11.53 et \$11.02 respectivement. Malheureusement, il y avait dans cette même basse-cour un nombre suffisant de pondueuses médiocres pour abaisser le profit moyen par poule à \$5.31. Pour obtenir ce bénéfice moyen par poule sur le coût de la nourriture lorsque les œufs se vendent pendant l'année au prix moyen que nous venons de citer, il a fallu un pourcentage quotidien de ponte dépassant légèrement 46 1/2 p. c., pour tout le parquet.

Mais la valeur réelle de ces pondueuses extraordinaires réside principalement dans le fait qu'elles transmettent à leur progéniture l'aptitude à la ponte. E-12 est une poule d'une très forte constitution, active, alerte, son père est un oiseau exceptionnellement "raceur". Vingt-huit de ses filles ont pondu en moyenne 154 œufs dans les premiers neuf mois de leur année de ponte. E-12 n'a pas spécialement brillé par la continuité dans la ponte; ce qu'elle a fait de mieux sous ce rapport est 37 œufs en 37 jours. Mais c'est la régularité de sa ponte, même pendant la mue, qui lui a valu la place d'honneur. E-48 est une poule un peu plus petite que E-12 mais d'une nature très active. Elle descend de la même mère que E-12. Sa mère D-120 a donné 217 œufs pendant son année de ponte. C'est aussi une très bonne volaille de reproduction. Ses œufs avaient une fécondité de 100 pour cent, aussi bien dans son année de ponte que l'âge d'un an. Elle a,

cet hiver, dans nos parquets, onze filles contrôlées au nid à trappe. Nous conservons quatre de ses fils pour la reproduction pour l'année prochaine. E-48 a été employée dans les parquets de reproduction comme poulette; elle a maintenant trois filles dans les parquets pour le contrôle au nid à trappe. Elle a également deux fils qui accusent maintenant un superbe développement et que nous conservons pour la reproduction le printemps prochain. Evidemment E-12 et E-48 n'ont pas jugé qu'elles avaient du temps de reste pour se mettre à couver, car aucune d'elle n'en a encore manifesté le désir.

L'APPROBATION DES CONSEILLERS

LES CONSEILS MUNICIPAUX IRLANDAIS DISCUTERONT LE TRAITE ANGLO-IRLANDAIS, LA SEMAINE PROCHAINE.

Dublin, 31. — Il n'y a rien sur le programme de lundi du conseil municipal de Dublin au sujet du traité de paix avec la Grande-Bretagne. Plusieurs conseillers se trouvent membres du Dail Eireann et s'il y a discussion du sujet, celle-ci suivra à peu près la même ligne qu'au Dail.

Il y a cinquante corps municipaux importants en Irlande. Dix ont déjà tenu des réunions spéciales durant l'intermède du Dail et ont adopté des résolutions en faveur du traité. L'opinion générale veut que toutes les réunions qui se tiendront la semaine prochaine demanderont l'approbation du traité.

Différentes associations agricoles ont adopté des résolutions en faveur du traité. A part quelques rares exceptions les corps ouvriers sont opposés au traité.

Une notable addition aux partisans du traité au Dail Eireann la semaine prochaine sera Pierce Beasley, représentant d'un des Kerry.

Il se trouvait parmi les premiers fondateurs des volontaires irlandais. Il combattit durant la révolution de Pâques.

Il fut jugé par une cour martiale et condamné à trois ans de travaux forcés pour avoir pris part à la révolte.

Après avoir été amnistié Beasley fut arrêté de nouveau pour avoir pris part à l'agitation contre le bill des terres aux soldats, mais il se sauva avec Robert C. Barton de la prison de Mountjoy.

Il fut arrêté une troisième fois trois mois après et logé dans la prison de Manchester d'où il s'évada. Il ne se montra qu'à la déclaration de la trêve.

Le nouveau converti au traité déclara qu'il l'appuie sur ses mérites, à cause de l'occasion qu'il fournit de conserver la civilisation gaélique.

ROUTE DIRECTE POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE

Le service direct organisé par la White Star-Dominion Line de Halifax à Cherbourg et Anvers, marque un nouveau progrès dans les communications entre le Canada et l'Europe grâce aux excellents paquebots de la Red Star affectés à ce service.

La White Star Line opère aussi un service entre New York et Cherbourg; départs réguliers par l'"Olympic," le plus grand paquebot britannique l'"Adriatic." Excellent service pour l'Angleterre et la Méditerranée par la White Star Red Star et American Line.

Reservez votre passage de bonne heure.

White Star-Dominion Line
211 rue McGill
Montréal
ou chez les Agents Locaux

Population ontarienne

LE BUREAU DU RECENSEMENT VIENT DE PUBLIER DES STATISTIQUES COMPARATIVES SUR LE MOUVEMENT DEMOGRAPHIQUE EN ONTARIO.

Ottawa, 31. — Les chiffres de la population des districts centre et est d'Ontario ont été publiés, hier soir, par le bureau du recensement de 1921. Ils sont sujets à correction.

Carleton, y compris partie d'Ottawa, 32,864 contre 28,406 en 1911.

Dundas, 24,377 contre 25,973 en 1911.

Peterboro-Est, 13,707 contre 15,499.

Peterboro-Ouest, 29,553 contre 26,151.

Prescott, 26,463 contre 26,963.

Prince-Edouard, 16,819 contre 17,150.

Renfrew-Nord, 23,946 contre 23,617.

Renfrew-Sud, 27,026 contre 27,852.

Russell, y compris une partie

d'Ottawa, 43,393, contre 39,434.

Simcoe-Sud, 24,787, contre 25,060.

Toronto-Centre, 51,461, contre 54,792.

Toronto-Est, 64,461, contre 53,712.

Toronto-Nord, 71,401, contre 51,313.

Toronto-Sud, 36,187, contre 43,956.

Toronto-Ouest, 68,061, contre 57,804.

Victoria, 33,950, contre 36,499.

York-Est, y compris une partie de Toronto, 77,658, contre 82,864.

Durham, 24,645, contre 26,471.

Frontenac, 20,416, contre 21,944.

Glengarry et Stormont, 38,567, contre 38,226.

Grenville, 16,602, contre 17,545.

Hastings-Est, 23,029, contre 24,978.

Hastings-Ouest, 34,380, contre 30,825.

Kingston, 23,954, contre 20,660.

Lanark, 32,824 contre 34,375.

Leeds, 34,788, contre 36,753.

Lennox et Addington, 18,987, contre 20,386.

Northumberland, 30,507, contre 32,892.

Ontario-Nord, 15,437, contre 17,141.

Ontario-Sud, 31,051, contre 23,865.

Ottawa, (excepté une partie) 92,968, contre 73,193.

Le Cadeau qui Fera Penser à Vous Souvent



A quoi rêve la personne à qui vous allez offrir un cadeau à l'occasion du Nouvel An? La réponse est facile: à recevoir un joli manteau ou une élégante parure de fourrure. Le plaisir que procure à toute femme un cadeau de ce genre est indescriptible.

Votre choix sera facile si vous visitez nos salons où sont exposés des centaines de modèles qui feront des cadeaux ravissants et que vous pouvez présentement acquérir aux conditions les plus avantageuses.

Nos salons seront ouverts jusqu'à dix heures ce soir et demain.

Une visite est sollicitée.

CHAS DESJARDINS & CIE.

130, Rue St Denis

LES COULISSES DU "DEVOIR"

- Les actionnaires, les propriétaires, le directeur et les rédacteurs du "Devoir" sont des Canadiens français et des catholiques. Ils n'ont jamais vendu l'influence de leur journal, ni ne l'ont louée à quiconque. Ils ont combattu les partis politiques quand ils ont estimé que ces partis agissaient mal. Ils les ont approuvés quand ils ont cru que ces partis se comportaient bien.
- Le "Devoir" n'a pas de coulisses. Il ne souffre chez lui ni autour de lui aucun tireur de ficelles. Il est libre de toute attache.
- L'argent qui y entre est de l'argent propre. Les gens qui font des affaires avec lui sont des gens propres. La politique qu'il réclame depuis sa fondation est une politique propre.
- Le "Devoir" n'émarge à aucune caisse électorale. Il n'a pas de bailleur de fonds secrets. Il n'est le porte-parole d'aucune combinaison politique ou financière.
- Celui qui l'a fondé, ceux qui y ont mis leur temps et leur argent n'ont pas d'ambition personnelle. Ils n'ont rien à faire avec la canaille, si influente soit-elle. Ils sont et restent étrangers aux machinations louches. Ils travaillent pour leur race et leur religion.
- Et c'est pourquoi il faut

ENCOURAGER LE "DEVOIR"

Directeur : HENRI BOURASSA

TROIS SOUS
LE NUMERO

ABONNEMENTS PAR LA POSTE
Canada, \$6 par an. Etats-Unis et union postale, \$8.
Montréal et banlieue, \$10.

On s'abonne à 43, rue Saint-Vincent, Montréal.

Beaucoup d'Années Beaucoup de Bonheur

Avec nos meilleurs vœux pour
1922 — et nos remerciements
très sincères à nos nombreux et
distingués clients.



Chapelliers et Merciers
5-EST, RUE STE-CATHERINE,
Près Boul. St-Laurent.

Représentants exclusifs des vêtements "Society Brand" dans l'est.

Les artistes ont une
préférence marquée pour
le Columbia — le
phonographe parfait.

**Heureuse Année
et Cordial Merci
à tous nos Clients**

Canadian Graphophone & Piano Co.

Les plus grands distributeurs du Columbia au Canada.

248-EST, RUE STE-CATHERINE.

A.-A. Gagnier, gérant.

Tél. Est 3539.

Que le JAMBON CONTANT soit le
complément de votre table au
Jour de l'An — et tous les jours
de l'année.

**Avec mes meilleurs
vœux pour l'année
1922**

S. L. CONTANT

MONTREAL

**Avec mes remerciements
mes Vœux de Bonne et
Heureuse Année**



A l'aurore de l'année nouvelle,
il m'est très agréable de pouvoir
annoncer à ma dévouée et tou-
jours fidèle clientèle qu'elle
trouvera, encore plus que dans
le passé, d'incomparables bons
marchés à mon magasin, au
cours de l'an 1922.



J. O. MARTINEAU

NOUVEAUTES ET MERCERIES

1000-est, ave Mont-Royal

ANGLE PAPINEAU



Enregistrée en 1912.

"LA BENEDICTION DU JOUR DE L'AN"

d'après la composition d'EDMOND MASSICOTTE.

Toucharde gravure du terroir, imprimée sur papier de grand luxe, format 14 x 17.

Pour recevoir franco cette remarquable composition, envoyez 15 sous, à M. EDMOND-J. MASSICOTTE, 1905, rue Saint-Hubert, Montréal, P.Q.

L'OEUVRE DU TEMPS

Il est minuit, sur le timbre sonore
A retombé l'implacable marteau.
Le nouvel an nous cache, à son aurore,
D'obscurs destins blottis sous son manteau
L'aile du Temps, balayant notre sphère,
Aux vieux abus soustrait l'humanité.
O Temps, poursuis le cours de la carrière
Et fais surgir partout la liberté.

Pour l'avenir tu nous gardes, sans doute
Des maux cruels; donne-les, s'il le faut,
Mais, en revanche, écrase sur la route
Des oppresseurs le funeste défaut,
Les courtisans d'une clique éphémère
Violant les droits de la majorité.
O Temps, poursuis le cours de la carrière
Et fais surgir partout la liberté.

Dans ton voyage à travers les espaces
En effleurant l'or pur des blonds soleils
De ton passage as-tu laissé les traces
Et refroidi leurs cratères vermeils ?
Leur as-tu pris un rayon de lumière
Pour éclairer l'homme trop enroué ?
O Temps, poursuis le cours de la carrière
Et fais surgir partout la liberté.

As-tu trouvé, par delà des nuages,
Un peuple libre assez sot pour vouloir
S'encarner sous le joug des esclaves
Et de son rang aspirer à déchoir ?
Il est certain que notre premier père
A, dans l'Eden, pour l'esclavage opté.
O Temps, poursuis le cours de la carrière
Et fais surgir partout la liberté.

Depuis ce jour, que d'obscurs autocrates,
Assujettis à des instincts pervers
Ont surchargé de chaînes disparates
Et rançonné tous les peuples divers !
Ils ont mordu tour à tour la poussière
Ce qu'il en reste est à moitié dompté.
O Temps, poursuis le cours de la carrière
Et fais surgir partout la liberté.

Remy TREMBLAY.

— POUR 1922 —

LE DEVOIR

— OFFRE —

à ses amis, à ses abonnés, à
ses lecteurs et à ses annon-
ceurs ses meilleurs souhaits
de Nouvel An.

Montréal, décembre 1921.

A nos clients,

La fine aiguille, qui marque les pas du temps
sur le cadran d'email, indique que 1921 s'éteint
lentement.

Qu'il nous soit permis, à cette occasion, de
vous remercier sincèrement de votre encourage-
ment pendant l'année qui est à son déclin.

Remerciements à vous qui êtes nos clients
assidus et fidèles.

Merci à vous qui avez assisté à nos grandes
ventes.

Soyez assurés que nous apprécions haute-
ment la confiance dont vous avez bien voulu nous
honorer.

Nous espérons que 1922 verra se resserrer
davantage les liens d'amitié qui nous unissent
déjà à vous.

Notre personnel et nous souhaitons ardem-
ment :

Que l'an nouveau vous apporte la joie,
Et que tous vos vœux soient comblés,
Et que tous vos jours tissés de soie
Soient des jours de joie renouvelés.

Vos tout dévoués,

L.-N. MESSIER.

839 à 851-Est, ave Mont-Royal.

L'AN 1922

Puisse le bonheur accompagner toujours
et particulièrement en cette nouvelle
année tous nos fidèles clients, auxquels
nous offrons nos meilleurs remerciements.

THOMAS DUSSAULT, Limitée

Bottiers fashionables

281-EST, RUE STE-CATHERINE,

Près St-Denis.

Au seuil de 1922

Nous sommes heureux d'offrir à nos
distingués clients et amis la tradition-
nelle

Bonne et Heureuse Année

et de leur adresser nos plus sincères
remerciements pour la bienveillante
confiance qu'ils nous ont témoignée au
cours de l'an qui s'achève.

ED. MICHAUD

LE CHAPELIER

Tél. Plateau 3048.

11, rue Bleury.

Au Royaume des Tapis

Pour rester fidèle à l'une de
nos plus aimables traditions:

Puisse 1922 apporter à nos
clients et amis la réalisation des
vœux de prospérité et de bon-
heur que nous leur offrons avec
nos sincères remerciements
pour leur bienveillant patronage
accordé au cours de l'année
écoulée.

Maison Filiatrault

429, BOUL. ST-LAURENT

TEL. EST 635.

COMMERCE ET FINANCE

A LA VEILLE DE L'AN NOUVEAU

LES OBSTACLES SURMONTES EN 1921 DONNENT LIEU D'ESPERER EN L'AVENIR — LE CHOMAGE — LA VALEUR DE NOTRE DOLLAR.

L'année 1921, dont les dernières heures achèvent de disparaître, aura sans doute été la période la plus aigue de la crise où nous sommes entrés depuis bientôt deux ans. Bien peu la regretteront. Pour notre jeune pays, peu fait aux crises de cette envergure, elle laissera le souvenir de secousses angoissantes. Pour d'autres, le souvenir sera plus pénible encore, celui de l'échec et de la ruine. Il y a douze mois, les perspectives n'étaient guère riantes, mais les premiers chocs, violents et dangereux, qui avaient marqué la fin de l'activité anormale des années précédentes, les années de la guerre où la production réclamait tous les bras qui n'étaient pas un fusil, et des premiers mois de l'après-guerre, ces chocs qui nous avaient surpris par leur impétuosité pouvaient laisser croire que le pire était passé. La déflation n'a pas été lente à paraître. L'ébranlement du début a produit le chaos économique dont nous ne sommes pas sortis.

Les longs mois que nous venons de traverser ont eu un effet déprimant; le peu de confiance qui subsistait est peu à peu disparu. La descente s'est ralentie mais elle s'est faite comme dans l'obscurité qui suit les catastrophes. On descend sans savoir où l'on va, quand on s'arrête. C'est la sensation, après le premier remous du rapide, de la course en pente douce vers l'abîme. Cependant, en tenant compte des obstacles surmontés jusqu'ici, le courage revient pour faire face à l'avenir. L'année nouvelle devrait apparemment faire disparaître le voile d'incertitude qui a obscurci toute la situation jusqu'ici. Si la masse informe des débris reste imposante, le travail de déblaiement est en bonne voie. La déflation commencée dans presque tous les compartiments de l'activité économique ne saurait tarder à se compléter, pour faire place à une période de production. Ce sera alors le salut assuré.

Parmi les problèmes qui restent au premier plan de l'actualité et dont il s'agit de trouver la solution sans tarder, il y a celui du chômage. Cette solution ne saurait aller, cela va de soi, sans le rétablissement de la situation financière sur des bases solides. Elle est en voie de s'accomplir en même temps que la liquidation des stocks et la déflation des prix. Le chômage aura eu au moins cet effet de bon qu'il aura appris aux ouvriers à réduire leurs exigences. La question des salaires ne se pose plus avec la même acuité; les unions sont disparues de la scène avec leur ultimatum. L'ouvrier, sans se réclamer d'aucun groupement, exige simplement de la besogne, la plupart, très malheureux, poussés par la nécessité, les autres, dont les dernières ressources ne sont pas épuisées, par l'envie de travailler. C'est déjà l'amour du travail, sentiment qui ne s'était guère révélé depuis longtemps. Il faut espérer que les salaires des usines de munitions n'aient pas pour le développement. La situation est heureusement changée et l'ouvrier ne réclame plus un salaire doublé pour une somme de travail, réduite à sa plus simple expression. C'est la nous semble-t-il, l'un des facteurs d'amélioration les plus certains que nous ayons. Non pas que nous croyons que le prolétariat doive porter tout le fardeau du rétablissement. Mais il faut admettre que la production ne pourrait reprendre et s'organiser en ayant à céder aux exigences illimitées de la classe ouvrière.

Un député aux Communes anglaises a calculé qu'un once d'or acheté actuellement 17.22 heures de travail aux États-Unis; 50.16 heures en Grande-Bretagne; 95.50 heures au Japon; 117.31 heures en France et 216.66 heures en Allemagne. L'énorme différence de la valeur de l'or pour l'achat du travail est un bon indice de la proportion du chômage dans ces différents pays. On sait par exemple que l'Allemagne et la France sont loin de traverser une crise de chômage comparable à celles qui existent aux États-Unis et en Angleterre. Il est indubitable que les pays où le main d'œuvre est le bon marché, peuvent produire davantage et la production intensive et méthodique reste encore le plus sûr moyen pour un pays de se relever de la crise actuelle, parce qu'elle permet l'accroissement du commerce d'exportation. Production et exportation sont les deux grands facteurs qui travailleront au relèvement économique des pays.

Toute la semaine, le dollar canadien n'a cessé d'améliorer. En tombant, hier, à cinq pour cent sur la place de New-York, la prime sur notre monnaie était à son plus bas niveau depuis plusieurs années. Les derniers rapports du ministre fédéral du commerce indiquent que la balance de notre commerce avec les États-Unis nous était favorable. Les importations américaines au Canada ont considérablement diminué et en même temps nos exportations dans la république voisine se sont grossies. C'est assurément le principal facteur de l'amélioration. Les récentes émissions canadiennes mises sur le marché de Wall Street et absorbées par les investisseurs américains, y ont aussi contribué pour une bonne part. Les principales ont été celles du Pacifique Canadien et de la compagnie des Trainsways de Montréal. La province d'Ontario demande actuellement à New-York des souscriptions pour une émission de \$15,000,000 d'obligations. Lorsque cette transaction sera conclue, notre change ne pourra manquer de s'en ressentir.

La semaine de Bourse, à Montréal, n'a offert que très peu d'intérêt. A part les mouvements rapides de hausse et de baisse des ac-

tions Dominion Bridge, rien n'est à souligner particulièrement. L'activité a été réduite à son minimum et les cours ont été irréguliers, sans fluctuer beaucoup cependant. Quant au Dominion Bridge, tout provient de rumeurs au sujet du prochain dividende trimestriel. On répète qu'il serait passablement réduit. Ce n'est là qu'une rumeur et rien ne sera connu officiellement avant le milieu de janvier. D'ici là des spéculations vont probablement aller leur train. La Bourse n'est-elle pas faite pour escompter ce qui souvent ne se produit pas?

Emile BENOIST.

La journée d'hier

Le tableau ci-dessous donne les cours d'ouverture et de fermeture des valeurs qui ont été traitées, hier, à la Bourse de Montréal. En marge, à gauche, on trouve le nombre d'actions vendues dans chaque cas.

Valeurs	Ouv.	MF.
105 Atlantic	28 1/2	29 1/2
5 Bell Tel.	164 1/2	165 1/2
103 Brazilian	28 1/2	28 1/2
170 Br. Empire	6 1/2	6 1/2
2 Can. Consol.	90 1/2	90 1/2
50 Br. Empire 2nd	23 1/2	23 1/2
25 Brompton	21 1/2	21 1/2
20 Can. Consol.	90 1/2	90 1/2
2 Can. Cott. pfd.	77 1/2	77 1/2
10 C. G. Electric	94 1/2	95 1/2
10 Can. S. S. pfd.	41 1/2	44 1/2
2 C. P. R.	127 1/2	127 1/2
25 Detroit	73 1/2	73 1/2
75 Dom. Bridge	58 1/2	59 1/2
50 Dom. Glass	57 1/2	57 1/2
30 Dom. Steel	25 1/2	25 1/2
25 Dom. Steel pfd.	66 1/2	66 1/2
15 Dom. Textile	136 1/2	136 1/2
30 Illinois	23 1/2	23 1/2
30 Lake Woods	140 1/2	140 1/2
20 Laurentide	74 1/2	74 1/2
10 Macdonald	10 1/2	10 1/2
75 Mont. Cott. pfd.	104 1/2	104 1/2
185 Mont. Power	88 1/2	88 1/2
60 Mont. Tramways	146 1/2	146 1/2
15 Nat. Brewer	56 1/2	56 1/2
30 Pennmans	100 1/2	100 1/2
5 Price	22 1/2	22 1/2
65 Quebec	33 1/2	33 1/2
200 Riordon pfd.	21 1/2	21 1/2
35 Riordon	41 1/2	41 1/2
25 Sault pfd.	70 1/2	70 1/2
40 Steel	61 1/2	61 1/2
30 Weymanc	36 1/2	36 1/2
10 Woods pfd.	67 1/2	67 1/2

ANQUES

22 Commerce	183	183
37 Montréal	212	212
10 Molsons	170	170
5 Nationale	130	130
31 Royale	200	200
30 Union	141	141 1/2

OLIGATIONS

3200 Trans. Debs.	70	70
100 City "A"	104 1/2	104 1/2
4000 Québec	65 1/2	65 1/2
V. 1922-99.40	102	100
V. 1937-103.40	99.15	99.15
V. 1933-101.25	98.45	98.45
V. 1935-98.15	98.45	98.45

MARCHÉ DE MONTREAL

SEMAINE FINISSANT LE 31 DECEMBRE

Prix venant aux épiciers.

Prix de gros:

(Fournis, pour la farine et les grains, par la maison Orlivie Flour Mills; pour les produits de la ferme, par la maison J.-A. Vaillancourt; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les légumes, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hutton et Cie; et pour les viandes, par Noé Bourassa, Limité, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie), pour les hommes de terre, par la Maison A. Lalonde, 160, rue St-Paul.)

FAINE-TYPE

Au wagon, par baril (2 sacs):
Royal Household \$7.80 || Glenora | \$7.30 |
Spécial	\$7.10
Manitoba	\$6.40
Imperial	\$7.00
Son, Man., au wagon, tonne	\$24.25
Farine d'avoine:	
Grn. la tonne, au wagon	\$26.25
Avoine roulée, le sac	\$3.70
90 livres	\$6.70

CEREALES

Avoines de l'Ouest par 34 livres:
No 3, Canada ouest 55s. || No 3 Canada ouest | 56s. |
| No 2 Canada ouest | 59s. |

Liste de dividendes déclarés sur valeurs cotées en bourse.

FOURNIE PAR L. G. BEAUBIEN ET CIE.

N. D. le	Canadian Cottons	2%	Payables le 4 janvier, 1922
24 décembre, 1921	Canadian Cottons priv.	1 1/2	" "
27 " "	Shawinigan Water & Power	1 1/2	" "
31 " "	P. Lyall Construction	1 1/2	" "
31 " "	Bell Telephone	2	" "
31 " "	Tuckett's Tobacco	1 1/2	" "
31 " "	Tuckett's Tobacco priv.	1 1/2	" "
31 " "	Can. Fairbanks Morse priv.	3	" "
31 " "	Canada Cement	1 1/2	" "
31 " "	Hillcrest Collieries	1 1/2	" "
31 " "	Hillcrest Collieries priv.	1 1/2	" "
31 " "	Montreal Telegraph	2	" "
31 " "	Spanish River P. & P.	1 1/2	" "
31 " "	Spanish River P. & P. priv.	1 1/2	" "
1er janvier, 1922	Asbestos Corporation	1 1/2	" "
1er " "	Asbestos Corporation priv.	1 1/2	" "
3 " "	Maple Leaf Milling	3	" "
3 " "	Maple Leaf Milling priv.	3	" "
10 " "	Howard Smith Paper Mills	2	" "
10 " "	Howard Smith Paper Mills priv.	2	" "
10 " "	Steel Company of Canada	1 1/2	1er février
12 " "	Dominion Coal priv.	1 1/2	" "
14 " "	Dominion Steel priv.	1 1/2	" "
16 " "	La Banque Nationale	3	" "
16 " "	Standard Bank	3 1/2	" "
17 " "	Imperial Bank	3	" "
21 " "	Pennman's, Ltd., priv.	1 1/2	" "
31 " "	Ontario Steel Products priv.	1 1/2	" "
1er février, 1922	Pennman's, Ltd., ordinaire	2 1/2	" "
29 avril, 1922	Ontario Steel Products	1 1/2	15 mai
31 juillet, 1922	Ontario Steel Products priv.	1 1/2	15 août

Lorsqu'une valeur est ex-dividende un samedi, elle le devient le jour précédent. Montréal, le 30 décembre, 1921. par A. L. M.

A part ceux qui sont inscrits dans le calendrier, les dividendes des valeurs suivantes sont payables comme suit:
31 décembre, 1921 — Canadian Pacific Railway, 2 1/2%; Sherwin Williams ordinaire 1 1/2% et priv. 1 1/4%; Ottawa Light, Heat & Power 1 1/4%; Canadian Rubber priv. 1 1/4%; Waste Mfg. priv. 1 1/4%.
1er janvier, 1922 — Dominion Iron & Steel priv. 1 1/4%; Penn. Water & Power 1 1/4%; Canadian General Electric 2%.
8 janvier, 1922 — Canada Steamships priv. 1 1/4%; Dominion Glass ordinaire 1 1/2% et priv. 1 1/4%; Illinois Traction priv. 1 1/2%; National Breweries ordinaire \$1.00 et priv. 1 1/4%; Ottawa Car Mfg. Co. 3% (boni de 2% inclus); Ottawa Traction 2% (boni de 1% inclus); Provincial Paper ordinaire 1 1/2% et priv. 1 1/4%; Twin City Ry. & Light priv. 1 1/2%; Intercolonial Coal ordinaire 4 1/2% et priv. 3 1/2%; Laurentide Company 1 1/2%; West India Electric 1 1/4%; West Kootenay priv. 1 1/4%.
3 janvier, 1922 — Mackay Company 1 1/2% et priv. 1%; Dominion Textile 3%; Molsons Bank 3%; Wabash Cotton \$1.00; Bank of Nova Scotia 4%; Dominion Canons priv. 1 1/4%; Dominion Bank 4% (boni de 1% inclus); Ogilvie Milling 3%; Guelph-Wellington 1 1/4%; Holt Renfrew priv. 1 1/4%.

L'ATMOSPHERE DES FETES



'EST le temps des étrennes, sans doute, mais c'est aussi et c'est surtout l'époque de l'année où les liens de famille se resserrent. Noël! Le Jour de l'An! Fêtes du Souvenir.

Les plus heureux de nos gens, cependant, sont ceux dont les noms figurent sur le million et demi de polices en vigueur au Canada aujourd'hui.

Se rend-on compte du rôle que peut jouer une police d'assurance-vie à cette époque de l'année? L'assurance sur la vie symbolise un amour qui ne meurt jamais. C'est le plus beau souvenir qu'on puisse laisser à ceux qui dépendent de soi, un perpétuel témoignage de sollicitude et de prévoyance.

Il n'y a que l'assurance sur la vie pour garantir aux vôtres la continuation de l'aisance et du confort auxquels vous les avez accoutumés de votre vivant. Si votre vie n'est pas assurée à sa pleine valeur, il est de votre devoir de requérir les services d'un représentant d'une Compagnie d'assurance. C'est le meilleur moyen de perpétuer le souvenir de votre tendresse.

Service de diffusion de l'assurance sur la vie

"Sauvegardez le foyer et vous stabilisez la nation"

5 1/2% ou 7% ?

Montant du placement	Intérêt (payable par semestre)	Rendement annuel (à int. composé)
\$1,000	7%	\$71.22
\$1,000	5 1/2%	\$55.76

Différence en faveur du 7%

\$15.46

Avant de placer votre argent à 5 1/2%, donnez-vous la peine d'examiner celles de nos valeurs qui rapportent 7%. En achetant de nos obligations industrielles, vous faites un placement aussi sûr que rémunérateur, et vous aidez à l'industrie de la Province de Québec à un moment où nous avons plus besoin que jamais de tous nos capitaux.

Versailles Vidricaire
Boulais

MONTREAL QUEBEC OTTAWA
BUREAU-CHEF:
Imm. Versailles, MONTREAL. Tél: M. 7080

LE LIVRE CANADIEN

Dictionnaire Larousse Complet, 5000 articles concernant le Canada	\$1.50
Inventaire de nos Fautes les plus usuelles contre le bon langage, par Sylva Clapin	.75
Conteurs canadiens-français du 19e siècle, par E.-Z. Massicotte et Ed.-J. Massicotte	.75
Essais sur la Littérature canadienne, par l'abbé Camille Roy	1.00
Jean Rivard le défricheur, par Ant. Gérin-Lajoie	.50
Jean Rivard l'économiste, par Ant. Gérin-Lajoie	.50
Miroir des jours (Le), poésies, par Albert Lozeau	1.25
Anciens Canadiens (Les), par Philippe-Aubert de Gaspé	.75
Anecdotes canadiennes, par E.-Z. Massicotte	1.00
Chansons canadiennes, par P.-E. Prevost et J.-C. Franchère	1.50
Album Henri Julien	5.00
Almanach du Peuple, broché	.35
Almanach du Peuple, relié	.85
Sir George-Etienne Cartier, par John Boyd, traduction par Sylva Clapin	3.00

A ces commandes il faut ajouter 10% pour frais de port. On n'accepte les commandes qu'avec l'argent.

SERVICE DE LIBRAIRIE

"LE DEVOIR"

43 rue St-Vincent.

Montréal

Bonne et Heureuse Année

Abondantes et variées ont été les occasions de placements fructueux au cours de l'année. Il n'est pas de personnes dans notre clientèle qui n'aient été mises à même d'en profiter. C'est la raison d'être de notre publicité, du bulletin mensuel qui nous tient en contact avec elles et des circulaires qui leur sont adressées de temps à autre.

Selon toute apparence, l'année nouvelle verra s'accroître la reprise qui commence à se faire jour dans les affaires, et sera tout aussi propice que 1921 au capital, bien dirigé, qui s'emploiera utilement.

La confiance qu'on veut bien témoigner à notre Maison se traduit par l'augmentation constante du nombre de nos clients et du chiffre des affaires traitées; elle lui fait un agréable devoir de donner ses soins les plus diligents aux intérêts qui lui sont confiés.

A quelque titre que ce soit, tous ceux qui ont eu recours à nos services dans le passé voudront bien trouver ici l'expression des vœux sincères de bonheur et de prospérité que nous formons pour eux et leur famille.

RENET-LECLERC

BANQUIER ET COURTIER
MONTREAL QUEBEC
160, rue St-Jacques 76, rue St-Pierre
(Maison fondée en 1891)

Assurance - Vol

L'Assurance contre le Vol est aussi nécessaire au commerçant que l'assurance contre le feu—Des Vols considérables ont lieu presque tous les jours dans les grandes villes et pour les marchands qui ne sont pas assurés, ces vols ont des conséquences sérieuses et souvent désastreuses. "La Prévoyance" émet des polices d'assurance contre le vol, couvrant le contenu des entrepôts, magasins, résidences privées, appartements, coffres-forts, voitures, etc., et indemnisant les assurés de toute perte résultant d'un vol.

Pour plus amples renseignements s'adresser à "La Prévoyance", 189 rue St-Jacques, Montréal. Tél. Main 1626 et 1627. J. C. GAGNÉ, Directeur-Gérant.

La Prévoyance

Avec dépôt complet au gouvernement fédéral

"L'URBAINE" de PARIS France

Compagnie d'Assurance contre l'Incendie

Capital et réserves

Actif

\$1,298,000.00

\$11,096,370.00

Opère maintenant en Canada sous la gérance de

La "STRATHCONA"

Cie d'assurances contre l'incendie.

BUREAUX A MONTREAL

90 RUE ST-JACQUES

Protégez vos Héritiers

en faisant aujourd'hui même votre testament et en nommant comme votre exécutrice - testamentaire

La Société d'Administration Générale

Exécutrice-testamentaire et fidéicommissaire.

Siège social — 35 RUE ST-JACQUES, Montréal.

Succursales—Québec—Edmonton—Regina—Vancouver

N. Blain, Limitée

FABRICANTE DE VOITURES
CAISSES D'AUTO DE TOURISME ET DE COMMERCE
SPECIALITE: CAPOTES D'HIVER

CAPOTES — HOUSSES — COUVERTS DE RADIATEURS — PEINTURES —
BOURRURES — ET REPARATIONS GENERALES

68, rue Casgrain Tél: St-Louis 1464

Réunion d'actionnaires

Ottawa, 31. — Une réunion spéciale des actionnaires de la Banque de Montréal sera tenue, le 15 février, dans le but d'approuver l'achat des droits et de l'actif de la Banque des Marchands et d'augmenter le capital de la Banque de Montréal par le nombre de parts, payables à la Banque des Marchands.